La construction sociodiscursive de l’image médiatique de la \textit{drag-queen} Mado Lamotte
Les frontières de la transgression sociale

Mémoire

François Laberge

Maitrise en communication publique
Maître ès arts (M.A)

Québec, Canada

© François Laberge, 2013
Résumé

Selon la perspective interactionniste de la communication développée par Goffman (1973a, 1973b), l'image qu'un individu a de lui-même et qu'il tente de projeter sur les autres se construit au cours de l'interaction en fonction de représentations socialement partagées. Adoptant cette approche théorique, ma recherche vise à identifier, dans les interventions médiatiques de la *drag-queen* Mado Lamotte, les procédés discursifs qui participent à la construction de son image publique. L'analyse portera sur les actes de parole potentiellement menaçants (Brown et Levinson, 1987) et à leur amplification (Kerbrat-Orecchioni, 1990).

Le corpus est constitué de 29 apparitions télévisées principalement extraites d'émissions de divertissement. La méthode d'analyse du discours (Charaudeau et Maingueneau, 2002) a permis de dégager les différents actes de parole menaçants (Venderveken, 1988) ainsi que les types de procédés par amplification (Vincent, Laforest et Turbide, 2008). L'analyse révèle trois dimensions de transgression sociale dans le modèle de construction de l'image de la *drag-queen* : les normes interactionnelles, la frontière entre les domaines public et privé et l'identité de genre.
# Table des matières

Résumé................................................................................................. iii
Table des matières................................................................................ v
Liste des tableaux ............................................................................... vii
Avant-propos ....................................................................................... ix
I. Introduction ...................................................................................... 1

CHAPITRE 1 : Problématique, cadre théorique et objectifs .................. 5
  1.1 L'image comme représentation de soi........................................ 6
  1.2 La construction de l'image .......................................................... 6
  1.3 Les concepts de face et de territoire ........................................ 6
  1.4 La figuration et le rôle social ...................................................... 7
     1.4.1 Agression et protection des faces ....................................... 7
     1.4.2 Rôle social et stéréotypes sexuels ....................................... 9
  1.5 Contexte de communication ...................................................... 10
     1.5.1 Interaction médiatique ....................................................... 10
  1.6 Objectif ....................................................................................... 11

CHAPITRE 2 : Méthodologie ................................................................. 13
  2.1 Corpus ....................................................................................... 13
     2.1.1 Description de l’ensemble de données ................................ 13
     2.1.2 Traitement des données ................................................... 17
  2.2 Démarche méthodologique ......................................................... 18
     2.2.1. Les indicateurs : les actes de langage ............................... 19
     2.2.2. Les procédés d’amplification de la menace ...................... 24

CHAPITRE 3 : L’analyse ..................................................................... 27
  3.1 Les actes de langage menaçants ................................................ 27
     3.1.1 Actes de langage ................................................................ 27
     3.1.2 Synthèse des résultats ..................................................... 41
  3.2 Procédés d’amplification de la menace ...................................... 43

CHAPITRE 4 : Interprétation des résultats : De l’agression à l’humour .... 49

Conclusion .......................................................................................... 55

Bibliographie ...................................................................................... 59
Liste des tableaux

Tableau I : Usage du dénigrement ................................................................. 30
Tableau II : Usage de l’opposition ................................................................. 33
Tableau III : Usage de l’ordre ........................................................................ 34
Tableau IV : Usage du compliment ................................................................. 36
Tableau V : Usage du flirt ............................................................................. 38
Tableau VI : Usage de l’aveu ......................................................................... 40
Tableau VII : Usage de l’excuse .................................................................... 41
Tableau VIII : Usage des actes de langage menaçants ................................... 42
Tableau IX : Aggravation par cumul ................................................................. 45
Tableau X : Aggravation par exagération ....................................................... 47
Tableau XI : Aggravation par répétition ........................................................ 48
Avant-propos

C’est avec beaucoup de fierté que je peux enfin déclarer avoir terminé mon mémoire de maîtrise. Il y a quatre ans, j’entrepris ce projet avec beaucoup de naïveté, sans réellement savoir jusqu’à quel point j’allais grandir avec lui. J’ai réussi à surmonter plusieurs obstacles et ai rencontré de nombreux imprévus. Par contre, j’ai eu la chance de pouvoir compter sur l’appui et le soutien de gens importants qui m’ont permis d’atteindre mes objectifs. Je leur en suis infiniment reconnaissant et je tiens à prendre le temps de les remercier.

Tout d’abord, je désire remercier ma directrice, Guylaine Martel, avec qui j’ai eu la chance de travailler. Dotée d’une ouverture d’esprit hors du commun, elle a su me guider et me pousser à aller au bout de mes idées tout au long de cette aventure. Sa grande disponibilité, sa patience et la pertinence de ses commentaires m’ont permis de me rendre jusqu’au bout tout en apprenant autant sur mon sujet de recherche que sur moi-même. Je ne crois pas avoir pu être mieux dirigé que par Madame Martel, qui a su me pousser à réfléchir davantage, me confronter à mes idées et qui m’a forcé à sans cesse m’améliorer. Un immense merci.

Depuis le début de cette aventure, j’ai pu compter sur la présence et l’appui de mes parents, dont le soutien financier a été primordial pour l’accomplissement du projet, et dont l’éducation m’a préparé et outillé à surmonter les différents obstacles rencontrés. Je vous remercie infiniment d’avoir cru en moi et de n’avoir jamais douté en mes capacités. Sans vous, rien de tout cela n’aurait été possible. Je remercie également ma grande sœur Véronique, qui a toujours été pour moi un modèle positif de ténacité et de courage.

Je veux aussi remercier mes amis, qui m’ont écouté, consolé, encouragé ou diverti, en fonction des nombreuses et différentes émotions que j’ai vécues pendant cette période. Particulièrement, j’aimerais remercier Émilie, Wesley, Stefano, Marilyn, Anabelle, Julien et Kitch, qui ont été présents à toutes les étapes, difficiles ou agréables, du moment où je commençais à penser retourner à l’école jusqu’à celui où je devais refuser toute sortie sociale pour être diplômé. Merci d’avoir été et d’être encore à mes côtés, chers amis.

Enfin, je ne peux passer sous silence l’immense collaboration de Mado Lamotte et de toute l’équipe du cabaret qui porte son nom. Il y a plus de dix ans, vous m’avez accueilli dans votre famille éclatée. Cinq ans plus tard, je vous ai présenté mon projet de « retour à l’école ». Depuis, vous m’avez toujours soutenu et encouragé et ce, malgré la distance qui nous séparait. Luc, Steve, Denis, Eugène, Marleen et Éric, pour n’en nommer que quelques-uns, je vous suis grandement reconnaissant. Vous avez, chacun à votre manière, été des personnes déterminantes dans ce projet et je n’aurais pas réussi sans vous. Finalement, merci Bobby d’avoir toujours été avec moi, et d’avoir tout lu par-dessus mon épaule de là-haut.
I. Introduction

« Je ne suis pas IL, je ne suis pas ELLE, je suis une chose! » (Mado Lamotte)

C'est en portant une attention particulière aux apparitions médiatiques de certaines drag-queens que mon intérêt envers leurs comportements s'est précisé. Leur méchanceté feinte et leur capacité à créer du malaise chez les autres m'ont intrigué et m'ont poussé à croire qu'elles utilisent les procédés discursifs et les stratégies communicationnelles d'une manière qui leur est propre. Aussi, bien qu'il soit de plus en plus populaire et médiatisé (RuPaul's Drag Race, She’s living for this, La vie des gens pas ordinaires), le concept de drag-queen reste peu documenté et est parfois contradictoire. Principalement caractérisé par sa manière d'exploiter les stéréotypes sexuels dans le but de faire rire, le concept de drag-queen est souvent confondu avec d'autres termes qui réfèrent à la pratique pour un homme de s'habiller en femme (travesti, transsexuel, personnificateur féminin, etc.). Mon désir de procéder à une étude systématique des entrevues d'une drag-queen réside donc dans l'apport de caractéristiques à la définition du concept, plus particulièrement à l'égard de la construction sociodiscursive de son image.

Les recherches sur la construction de l'image médiatique ont permis d'identifier des procédés discursifs et des stratégies communicationnelles utilisés par les politiciens et ont par la suite montré la manière dont ils en adaptent leur usage en fonction du contexte communicationnel dans lequel ils se trouvent (Martel, 2010). Ce domaine d'étude propose un modèle de construction de l'image dont l'efficacité a été démontré lorsqu'appliqué à une personnalité comme le politicien. Je crois qu'en adaptant ce modèle de construction et en l'appliquant à la personnalité de la drag-queen, je serai en mesure d'identifier des caractéristiques de la construction de son image qui offriront un apport à sa définition scientifique.

Au chapitre 1, après avoir présenté les caractéristiques de la drag-queen issues de la recension des écrits, j'établis le cadre de ma recherche selon la perspective interactionniste de la communication développée par Goffman (1973). Je définis d'abord le concept d'image (1.1), explique le fonctionnement de sa construction (1.2) et présente ensuite la définition des concepts de face et de territoire, dont l'image dépend et que les individus cherchent à préserver (1.3). Afin d'expliquer de quelle manière l'image fonctionne, c'est-à-dire comment les individus mettent en péril et protègent
leur image, j’aborde les notions de figuration et de rôle social (1.4). Ces dernières mènent vers l’explication du fonctionnement de l’agression et de la protection des faces (1.4.1) ainsi que de la fonction du rôle social et du rôle sexuel dans la construction de l’image. Je justifie ensuite l’environnement théorique en fonction du contexte de communication dans lequel interagit la drag-queen (1.5) avant de montrer l’effet qu’il a sur la construction de l’image de celle-ci (1.5.1). L’objectif de mon mémoire, présenté au point 1.6, est d’identifier la manière dont la drag-queen construit son image médiatique. Étant intéressé par son caractère humoristique et irrévérencieux, c’est sous l’angle discursif que je réaliserai cette recherche.

Au cours du chapitre II, je décris en détail la méthodologie utilisée pour effectuer mon analyse. En première partie du chapitre, je présente l’ensemble de données sur lequel repose la recherche (2.1). Il s’agit de 29 apparitions télévisées de Mado Lamotte, drag-queen la plus médiatisée au Québec, à plusieurs types d’émission. Après avoir expliqué le choix des entrevues (2.1.1), je décris, au point 2.1.2, l’étape de transcription que j’ai effectuée afin de préparer mon corpus à l’analyse. La deuxième partie du chapitre (2.2) est consacrée à la démarche méthodologique ainsi qu’à la définition des catégories d’indicateurs : les actes de langage menaçants (2.2.1) et les procédés d’amplification de la menace (2.2.2).

Afin de mieux comprendre la manière dont la drag-queen se comporte en interaction, j’analyse, au chapitre III, les 29 entrevues qui forment le corpus en fonction des indicateurs retenus. À la section 3.1, je rapporte les résultats au sujet des actes de langage menaçants, tout d’abord présentés par type d’acte (3.1.1) et ensuite en synthèse des résultats (3.1.2). La section 3.2 porte sur l’analyse des procédés d’amplification de la menace. Les analyses réalisées au cours de ce chapitre permettent d’identifier les actes menaçants qui sont le plus utilisés par Lamotte, l’ampleur de leur utilisation ainsi que son recours à des stratégies d’amplification de la menace.

Les analyses quantitatives révèlent que Lamotte utilise plusieurs actes de langage potentiellement menaçants et qu’elle a une forte tendance à les aggraver en ayant recours à des procédés discursifs d’amplification. Elles montrent aussi, de manière qualitative, comment la distance créée par le contexte de communication, jointe à l’humour et l’ironie utilisés par la drag-queen, a un effet sur l’interprétation de la transgression commise. L’interprétation des résultats, que je présente au chapitre IV, rend compte de trois domaines de transgression sur lesquels est fondé le modèle de
construction d’image de la *drag-queen*: la transgression des normes interactionnelles, la transgression de la frontière entre les domaines privé et public et la transgression de l’identité de genre. À ce chapitre, je montre comment ces trois domaines de transgression se manifestent dans le comportement discursif de la *drag-queen* avant d’identifier les limites de la transgression et les facteurs qui font en sorte que la *drag-queen* arrive malgré tout à se construire une image sympathique.

Au terme de cette recherche, je peux affirmer que le modèle de construction de l’image de la *drag-queen* repose sur la transgression des normes sociales. L’analyse a également permis de montrer que la distance créée par le contexte médiatique entre les interactants et le public a un effet sur la perception de la transgression sociale chez ce dernier.
CHAPITRE 1 : Problématique, cadre théorique et objectifs

Le présent chapitre vise à présenter la problématique et à justifier l'environnement théorique sur lequel repose ma recherche. Je présenterai l’approche interactionniste de la communication telle que proposée par Goffman, qui avance que les individus construisent leur image lors de l'interaction, ainsi que l’actualisation de certains concepts pertinents en fonction des caractéristiques de la drag-queen.

Dans la littérature scientifique, le concept de drag-queen est peu documenté et est souvent confondu avec d'autres termes désignant la pratique pour un homme de s'habiller en femme. Ainsi, il peut être associé à des comportements qui réfèrent aux travestis, aux personnificateurs féminins ou aux transsexuels puisqu’à présent, peu de recherches ont été effectuées afin d’en identifier les spécificités.

Selon Schacht et Underwood (2004), le concept de drag-queen réfère aux hommes qui se donnent en spectacle, habillés en femmes, et qui présentent des images exagérées de la féminité devant un auditoire conscient de leur véritable sexe. Taylor et Rupp (2004) ajoutent que les drag-queens n'ont pas la volonté d'avoir exactement le corps et l'allure d'une femme; en fait, elles seraient plutôt inspirées par la sexualité de l'homme qui la personnifie, celui-ci étant homosexuel. Lelait (1998) avance qu’elles ne doivent pas cacher les traces de leur virilité mais surjouer celles qui correspondent à la féminité, tandis que Fleisher (1996) souligne des caractéristiques qu'elles ont en commun : l’ambiguïté sexuelle, le glamour, l'ironie, l'humour et la provocation, qui relève d’une « institutional bitchiness » (p. 3), selon laquelle elles se doivent d’être agressives entre elles et avec le public, mais que ce comportement est une mise en scène qui n'existe qu’en représentation et non dans la vie quotidienne. La présentation d’une féminité exacerbée via un personnage coloré à l’excès, une orientation homosexuelle et la méchanceté feinte sont les qualificatifs qui sont les plus fréquemment relevés dans la recension des écrits à propos de la drag-queen. Le manque d’information à ce sujet me pousse à la présente recherche puisqu’il s’agit d’un concept qui semble présenter une approche unique des représentations sociales et sexuelles.
1.1 L'image comme représentation de soi

L'image renvoie à la notion de représentation de soi introduite par Goffman et qui réfère à « la totalité de l’activité d’une personne donnée, dans une occasion donnée, pour influencer d’une certaine façon un ou des autres participants » (Goffman, 1973a : 23). L’image représente le moi de l’individu, celui qu’il veut être et la manière dont il se perçoit. Elle est utilisée pour « susciter chez [les autres] l’impression qu’on a intérêt à susciter » (p. 13). En conséquence, l’image est une production de l’individu qui lui sert à se positionner par rapport aux autres, à répondre à certaines exigences sociales, à imposer aux autres un certain statut et à créer une bonne ou une mauvaise impression.

1.2 La construction de l’image

L’image se construit durant l’interaction sociale, définie comme étant « l’influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu’ils sont en présence physique immédiate les uns des autres » (p. 23). Dès que l’individu est en contact avec d’autres personnes, son image est en jeu et il doit s’exprimer de manière à faire bonne impression. De plus, lorsqu’ils sont en présence les uns avec les autres, les individus s’influencent en partageant leurs images respectives. L’objectif, lors de l’interaction, est de protéger sa bonne image et celle des autres dans le but d’éviter tout malaise, ce qui correspond au « principe de ménagement des faces » (Kerbrat-Orecchioni, 1989 : 160), selon lesquels les individus doivent se ménager lors de l’interaction et qu’ils doivent « aider les autres à s’aider et à les aider » (Goffman, 1974 : 29). De cette manière, les individus participent à la construction de l’image des uns et des autres.

1.3 Les concepts de face et de territoire

La bonne image d’un individu renvoie au concept de « face », défini comme « la valeur sociale positive qu’une personne revendique à travers la ligne d’action que les autres supposent qu’elle a adoptée au cours d’un contact particulier » (1974 : p. 9). La face, ou la bonne image qu’on a de soi-même, est un concept auquel l’individu est constamment attaché. En effet, Goffman voit l’interaction comme étant une guerre froide pendant laquelle l’individu est toujours prêt à protéger sa face, celle des autres et son territoire, qu’il définit comme étant les « territoires du moi » (Goffman, 1973b : 43). Le territoire fait référence à la fois au territoire corporel de l’individu, c’est-à-dire son corps, au territoire spatial, c’est-à-dire l’espace dont l’individu a besoin pour bien se sentir, au
territoire temporel, qui est souvent lié au temps de parole auquel un individu considère avoir droit, et au territoire personnel, qui correspond aux secrets de l'individu, à ce qu'il considère comme lui appartenant et qui, une fois étalé, le blesse.

Pour protéger son territoire ainsi que les faces présentes lors de l'interaction, l'individu utilise la « figuration », définie comme étant « tout l'appareillage symbolique utilisé par un individu pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne » (Goffman, 1974 : 15). En fait, le concept de figuration réfère à tout le travail accompli par l'individu pour protéger sa face, celle des autres et son territoire. Dans le cadre de la présente recherche, je m'intéresserai au travail discursif accompli lors de l'interaction.

1.4 La figuration et le rôle social

Pour garder la face, l'individu doit « prendre en considération la place [qu'il] occupe dans le monde social en général » (p. 11). Si la figuration utilisée ne correspond pas au rôle social qu'il veut projeter, l'individu perd la face car il est impossible pour son interlocuteur de faire le lien entre le rôle social qu'il met de l'avant et l'appareillage symbolique utilisé. Dans ce cas, les comportements de l'individu ne permettent pas de lui attribuer l'image qu'il désire projeter. Dans le cas contraire, l'individu est capable de maintenir « un certain ordre expressif » (p. 13) de manière à ce que l'image qu'il projette corresponde au rôle social qu'il représente. Tout peut se négocier durant l'interaction, notamment le rôle social, défini comme étant « le modèle d’action pré-établi que l’on développe durant une représentation et que l’on peut présenter ou utiliser en d’autres occasions » (Goffman, 1973a: 23). Il s'agit de comportements préétablis qui sont utilisés par l'ensemble des individus afin de correspondre aux attentes liées à un rôle. Par exemple, un politicien qui se présente à un débat adaptera son comportement afin de marquer son opposition, comportement attendu du politicien dans cette situation. Pour sa part, la drag-queen transgressera certaines normes sociales, non seulement en étant un homme habillé en femme mais aussi en agressant les autres.

1.4.1 Agression et protection des faces

Goffman voit l’interaction comme une guerre froide, c'est-à-dire qu'il considère que la plupart des échanges sont potentiellement menaçants pour les individus en présence. De plus, il estime que l'individu qui fait perdre la face à un autre la perd aussi car il transgresse la règle de ménagement,
qui avance qu’il faut faire le nécessaire pour protéger sa bonne image et celle des autres. Dans cette perspective, Brown et Levinson (1987) ont répertorié les stratégies discursives ayant un impact sur les faces présentes au cours de l’interaction. En opérationnalisant et modélisant le concept de politesse en fonction du concept de figuration, ils reprennent le concept de face selon la définition de Goffman et le renomment face positive tandis qu’ils reprennent le concept de territoire et le renomment face négative.

La face positive réfère à « l’ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d’imposer d’eux-mêmes dans l’interaction » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 259). La face négative réfère à « l’ensemble des territoires du moi : territoire corporel, spatial, temporel, biens matériels et symboliques » (p. 259), à la liberté personnelle d’un individu et à son besoin de ne pas être contrarié. Les actes de langages sont des énoncés visant à « agir sur autrui, mais aussi [à] l’amener à réagir » (p. 18). Ils ont, entre autres, comme effet de protéger ou d’agresser la face et le territoire de l’individu à qui ils sont adressés, c’est-à-dire qu’ils peuvent menacer ou gratifier la bonne image d’un individu. Cette relation entre les actes de langage et la bonne image d’un individu a introduit les notions de Face Threatening Acts (FTA) ou actes potentiellement menaçants, et de Face Flattering Acts (FFA) ou actes potentiellement gratifiants pour les faces.

Brown et Levinson (1987) avancent que les FTA sont des actes qui pourraient nuire ou menacer la face positive (la bonne image) ou la face négative (le territoire) d’autrui lors de l’interaction. Ces actes se divisent en quatre groupes, selon la face qui est menacée et la personne à qui l’acte s’adresse, que ce soit le locuteur ou l’interlocuteur. Pour leur part, les FFA sont des actes qui servent à valoriser ou gratifier la face positive ou la face négative et se divisent pareillement en quatre groupes, selon la face qui est valorisée et la personne à qui l’acte s’adresse. Alors que les FTA ont comme effet de créer, entre autres, la culpabilité, l’exclusion, l’humiliation et l’intimidation chez l’individu qui les reçoit (Vincent, Laforest et Turbide, 2008), les FFA ont comme effet de créer, entre autres, la valorisation, l’inclusion et la gratification.

Selon Vincent, Laforest et Turbide (2008), l’analyse de l’acte de langage potentiellement menaçant ou valorisant ne suffit pas pour en évaluer l’impact. En effet, « la montée de la tension est tributaire de la concentration et de la force des actes utilisés, mais n’est pas seulement le fait de leur énonciation. Elle est aussi liée à un ensemble de facteurs et de stratégies que l’on considérera
Les auteurs montrent que des marques d’aggravation, sous formes de stratégies discursives ou de facteurs situationnels, peuvent servir au locuteur à intensifier l’effet menaçant d’un acte de langage. De fait, la gravité d’un acte de langage potentiellement menaçant dépend de la force de la stratégie discursive employée et de son contenu. Dans une perspective inverse, Vincent, Laforest et Turbide (2008) prévoient que des stratégies de conciliation peuvent servir à adoucir un acte potentiellement menaçant ou à intensifier un acte potentiellement valorisant. « Elles sont faites de procédés divers d’adoucissement qui permettent à l’autre de ne pas trop perdre la face. Leur usage conduit, dans un grand nombre de cas, à la résolution du conflit et leur fonction est à tout le moins de réduire la tension. » (p. 93)

1.4.2 Rôle social et stéréotypes sexuels

Amossy (2010) fait le lien entre le concept de rôle social introduit par Goffman, qui avance que la représentation d’un individu « tend à s’incorporer et à illustrer les valeurs sociales officiellement reconnues » (Goffman, 1973a : 41), et le concept de stéréotype, qu’elle définit comme étant une « représentation collective figée, un modèle culturel qui circule dans les discours et dans les textes » (Amossy, 2010 : p. 46). Selon l’auteure, l’individu ne saurait pas comment agir selon les situations sans avoir recours à des modèles déjà établis et c’est en acquérant et en refusant des images correspondant à d’autres rôles sociaux qu’il intériorise les stéréotypes. « Le comportement verbal du locuteur se plie aux impératifs du genre et […] son éthos passe nécessairement par un processus de stéréotypage qui garantit le bon fonctionnement de l’échange. » (p. 49) C’est en appliquant ces notions que l’auteure montre qu’il existe des attentes et des contraintes différentes liées à chacun des rôles qu’un individu représente.

En actualisant les concepts introduits par Goffman, Eckert et McConnell-Ginet (2003) montrent que les stéréotypes sexuels sont intimement liés au langage et doivent être considérés lors de l’interaction. Elles avancent, entre autres, que les femmes, dans leur construction sociodiscursive, sont « interested in promoting intimacy with others, in strengthening affiliate bonds among people, in promoting solidarity. Men, in contrast, are seen as most interested in establishing their independence from others, their autonomy. » (p. 140) Ces stéréotypes sont à ce point socialement valorisés par les individus qu’ils sont considérés comme des normes sociales. Ceci étant, il est attendu, lors de l’interaction, d’utiliser les stéréotypes sexuels liés au genre de l’interlocuteur pour le
qualifier. Par exemple, féminiser un homme hétérosexuel n’est pas un comportement attendu, ne correspond pas au modèle dominant et crée du malaise.

1.5 Contexte de communication

Dans le prolongement de la théorie interactionniste, Kerbrat-Orecchioni (1992) aborde le contexte de communication en montrant qu’il impose à ses participants une manière de se comporter. Selon l’auteure, les « données contextuelles » (p. 36) régissent les échanges de l’interaction. Il s’agit, entre autres, de l’âge et du sexe des participants, de la nature des liens les unissant, du type de contrat de communication à respecter et de la mise en scène dans laquelle l’interaction prend forme. L’auteure montre que des attentes et des contraintes sont liées au contexte de communication et qu’un individu doit en tenir compte afin que l’interaction se termine de manière harmonieuse. Par exemple, plusieurs marques d’agression sont attendues dans un débat politique mais ne le sont pas lors d’un gala ou d’une émission de divertissement.

1.5.1 Interaction médiatique

La drag-queen n’existe qu’en contexte médiatique. Elle n’a pas d’existence privée et c’est un personnage essentiellement public, qui ne construit son image qu’en contexte médiatique, où le fonctionnement de l’interaction est différent qu’en contexte interpersonnel.

En contexte médiatique, il est impossible pour le public d’interagir directement avec la personnalité. Il n’y a pas d’interaction réciproque ou de rétroaction immédiate. Par ailleurs, le message y est construit en fonction du public, qui peut participer indirectement à l’interaction en réagissant dans son propre environnement social, en parlant avec son entourage ou auprès de l’instance médiatique, par téléphone ou courriel, entre autres. En ce sens, l’influence entre les personnalités médiatiques et le public fonctionne différemment qu’en contexte interpersonnel.

Martel et Turbide (2006) montrent comment l’approche interactionniste de la communication peut s’appliquer dans un contexte médiatique, où la distance entre l’instance médiatique et le public fait en sorte que les actes de langage y sont interprétés différemment. En contexte interpersonnel, l’interaction se réalise généralement entre un petit nombre de personnes et en l’absence de public. En contexte médiatique, l’interaction peut se produire entre un petit nombre de personnes mais se
réalise toujours devant public, que celui-ci soit présent ou non. Il y existe donc deux ordres d’interaction, le premier étant issu de la relation entre les interactants et le deuxième étant celui qui existe entre l’instance médiatique et le public.

Les interactants sont conscients de la présence du public et de la mise en scène qu’ils leur présentent. Ils se présentent en spectacle afin d’intéresser le public et le garder captivé. Aussi, l’ordre d’interaction entre l’instance médiatique et le public implique une plus grande distance entre les personnalités et le public. Ce dernier peut assister à la mise en scène sur le plateau d’enregistrement ou de la maison, à la télévision, par exemple. Dans les deux cas, ses capacités d’interagir avec les personnalités sont faibles et la distance est plus grande qu’en contexte interpersonnel, ce qui accroît l’effet de spectacle. Pour ces raisons, les actes de langage sont interprétés différemment par le public que s’ils s’adressaient à eux en contexte interpersonnel.

Alors qu’en contexte interpersonnel, des actes de langage agressifs peuvent avoir comme effet de créer, entre autres, l’exclusion, l’humiliation et l’intimidation, ils peuvent provoquer des effets différents en contexte médiatique, surtout lorsqu’il s’agit d’une mise en scène dont le public est conscient. La drag-queen sait également qu’il s’agit d’un jeu et que ses propos ne sont pas interprétés sérieusement. Lorsqu’elle réalise des actes de langage menaçants, elle est consciente qu’ils n’auront pas un impact négatif sur l’image de son interlocuteur car la distance créée par le contexte de communication publique et la mise en scène qu’elle implique font en sorte qu’il est clair qu’il s’agit d’un spectacle et non d’une interaction interpersonnelle. C’est dans ce seul contexte que se construit l’image de la drag-queen et j’en tiendrai compte lors de l’analyse.

1.6 Objectif

faces de ses interlocuteurs. Ce faisant, il sera intéressant de montrer comment les règles sociales de l'interaction telles que définies par Goffman s'actualisent dans la construction sociodiscursive de l'image médiatique de la drag-queen.

L’objectif de ma recherche est d'identifier la manière dont la drag-queen construit son image médiatique. Partant de sa définition, l'hypothèse sur laquelle repose ma recherche avance que son image est fondée sur la transgression, c'est-à-dire le non-respect (Chiland, 2009) des normes sociales liées aux concepts de politesse (Brown et Levinson, 1987 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992) et de stéréotypes sexuels (Eckert et McConnell-Ginet, 2003 ; Amossy, 2010).

À l'aide de l'analyse du discours, je vais repérer, classer et quantifier les occurrences d’actes de langage potentiellement menaçants pour la bonne image des interlocuteurs dans le discours médiatique de la drag-queen montréalaise Mado Lamotte. La force de ces actes sera évaluée en fonction de la présence de procédés et stratégies visant à les aggraver et le contenu sera saisi en fonction des stéréotypes sexuels qui y sont transgressés par Lamotte. L’étude du cas d’une drag-queen est intéressante car c'est un personnage qui caricature plusieurs traits relatifs à l’agression des faces et aux genres. Mieux comprendre le fonctionnement de l’image de la drag-queen, en analysant son discours, fournira des informations pertinentes à sa description théorique.
CHAPITRE 2 : Méthodologie

Le présent chapitre a pour objectif de décrire et de justifier l’ensemble de données qui sera utilisé pour l’analyse, d’expliciter la manière dont elles seront traitées et de présenter la démarche méthodologique qui sera appliquée.

2.1 Corpus

Le choix de la drag-queen Mado Lamotte comme objet d’étude se justifie parfaitement dans le cadre de cette recherche. En effet, elle ne construit son image qu’en contexte médiatique et c’est la seule drag-queen suffisamment médiatisée pour faire l’objet d’une telle étude. Depuis plus de 25 ans, elle est présente sur les différentes scènes du Québec et d’ailleurs. Tout d’abord reconnue pour ses spectacles et présences dans les bars de la scène montréalaise (le Poodle, le Lézard, le Zorro), Lamotte fait ses premières apparitions télévisées au début des années 1990, à la suite des populaires soirées de bingo, qu’elle a animées dans plusieurs villes du Québec. Elle dirige et organise depuis plus de 15 ans le spectacle Mascara, la nuit des drags, présenté à l’extérieur devant maintenant plus de 15 000 personnes dans le cadre du Festival Divers/Cité et rédige des chroniques humoristiques dans le mensuel gai Fugues, distribué à plus de 40 000 exemplaires. Propriétaire d’un cabaret portant son nom et où elle se donne régulièrement en spectacle depuis 2002, Lamotte est souvent qualifiée de garce, de bitch et d’exubérante par la presse montréalaise et étrangère. Ce personnage féminin interprété par un homme correspond à la définition de la drag-queen telle que présentée à la section 1.1 et le nombre d’apparitions médiatiques qu’elle a effectuées me permet de faire reposer l’analyse sur un ensemble de données suffisant pour procéder à ce type de recherche.

2.1.1 Description de l’ensemble de données

Puisque l’image se construit en cours d’interaction, l’ensemble de données qui sera utilisé pour cette recherche est constitué d’apparitions télévisées où l’interaction survient entre Lamotte et un interlocuteur. J’ai choisi 29 interventions de Lamotte à plusieurs types d’émission. Le corpus comprend des entrevues qui sont réalisées dans un cadre sérieux (Christiane Charette en direct ; Claire Lamarche) et d’autres qui le sont dans un cadre plus ludique (L’enfer, c’est nous autres ; Flash). J’ai fait varier tous les genres d’émission afin de présenter une analyse complète de la construction de l’image médiatique provenant de plusieurs contextes de communication.
Lors d’une première sélection, j’ai retenu les apparitions télévisées qui ont été réalisées au début de la carrière de Lamotte, entre les années 1994 et 2005, période active de la construction de l’image du personnage. Ce choix s’est fait de manière à ce que l’ensemble de données soit le plus homogène possible. J’ai remarqué que le discours de Lamotte a évolué et qu’il montre, lors des plus récentes entrevues, une nouvelle réflexion qui me fait croire qu’il n’agit plus aussi naïvement qu’à ses débuts. En effet, Lamotte remet en question son image de drag-queen, se définissant de plus en plus comme un humoriste. Cette « déconstruction », montrant que Lamotte se considère de moins en moins comme un personnage marginal, m’intéresse mais, avant de m’y attarder, je dois tout d’abord analyser la base de la construction de son image.

À la suite de ce premier tri, j’ai décidé de garder les entrevues les plus longues. Les apparitions de moins d’une minute sont multiples et ont dû être mises de côté car une courte interaction contient davantage d’éléments qui relèvent des rites conversationnels tels que les présentations et les salutations, et fait une plus petite place à l’utilisation des procédés et stratégies de construction de l’image. De ce tri sont restées 18 entrevues qui durent entre deux et cinq minutes, sept qui s’étendent entre cinq et quinze minutes et quatre de plus de 30 minutes, pour un total de 29 entrevues, ce qui correspond à un peu plus de quatre heures trente minutes d’interaction.


Parmi les 29 apparitions télévisées, 16 sont enregistrées devant un auditoire. Des apparitions enregistrées sans la présence du public, six proviennent d’interventions à La fin du monde est à sept
heures. Animée par Marc Labrèche et présentée quotidiennement au canal TQS (maintenant V) entre les années 1997 et 2000, cette émission traitait de l'actualité avec humour. En 1998, Lamotte y a été invitée à cinq reprises pendant une semaine pour y présenter la météo avant d'y revenir une fois l'année suivante pour y présenter « Les nouvelles sous-titrées pour les langues sales ». Ces apparitions durent toutes entre deux et cinq minutes.

Toujours enregistrées en l'absence d'un auditoire, les interactions de Lamotte au Téléjournal 18h, à TQS, à Bon matin, à Radio-Canada, et à Gay Globe TV, en ligne, relèvent d'un contexte rigide qui impose certaines contraintes aux invités. Lamotte est invitée au Téléjournal 18h, en 1996, pour parler brièvement (deux minutes trente) à Gino Chouinard, chroniqueur artistique, et Raymond Fillon, chef d’antenne, du bingo qu’elle présente au Capitole de Québec. À Bon Matin, présentée très tôt et en direct le 1er avril 1995 à Radio-Canada, Lamotte est questionnée pendant environ neuf minutes par Suzanne Lévesque, animatrice de cette émission culturelle, à propos de son métier et des bingos qu’elle organise. Gay Globe TV, diffusée en ligne à la fin 2005 et menée par l’animateur Roger-Luc Chayer, présentait pour sa part une entrevue de trois minutes où Lamotte faisait un portrait de son idole Dalida. Le facteur temporel lié à une diffusion en direct et le cadre sérieux imposé par ces émissions sont des facteurs qui montrent, entre autres, la diversité des contextes médiatiques correspondant à mon corpus.

Des contextes différemment contraignants sont aussi représentés dans les apparitions enregistrées sans la présence du public. La participation de Lamotte aux émissions Mange ta ville, Tam Tam et Flash se déroule dans un cadre plus léger où l'humour tient une grande place. Au magazine culturel Mange ta ville, animé par Catherine Pogonat et diffusé en 2005 sur ARTV, Lamotte discute dans sa loge avec l'animatrice à propos de ses différents costumes. À l’émission de variétés Tam Tam, animée par Sébastien Benoit et diffusée en 2000, Lamotte parle du bingo qu’elle présente au Casino de Montréal au chroniqueur Bingo Star, alias Joël Côté, connu pour ses interventions ludiques. Pendant Flash, émission culturelle présentée en 1999, Lamotte accompagne le chroniqueur Sébastien Benoit dans une boutique de souliers de danse où elle sera appelée à présenter les Ballets Trockadero, troupe uniquement composée d'hommes. Le contexte dans lequel se déroulent ces entrevues est différemment contraignant pour Lamotte et lui donne une plus grande liberté d’action et de parole.

lors d’un spectacle de bingo de Lamotte dans le cadre de *L’enfer, c’est nous autres*, diffusée à TVA, en 1996. Enfin, une courte apparition d’un peu plus d’une minute à *Bouge de là*, animée par Varda Étienne en 1996, où Lamotte tient le rôle de disc-jockey invité, complète le corpus qui sera analysé. L’atmosphère sympathique et l’harmonie qui caractérisent le contexte médiatique de ces apparitions sont des facteurs qui favorisent la liberté d’action et de parole des invités en contexte médiatique.

La taille de l’échantillonnage représente quatre heures trente d’enregistrement. Ce calcul tient compte de la durée de l’interaction entre Lamotte et son interlocuteur. La pré-analyse d’une apparition télévisée de longueur moyenne a montré que l’échantillon contient suffisamment d’échanges pour construire l’image de la *drag-queen*.

Les entrevues ont été obtenues grâce à la participation du gérant de l’artiste, monsieur Steve Poitras, qui a fourni la totalité des apparitions télévisées de Lamotte depuis le début de sa carrière. De plus, l’artiste est avisé de mes démarches, les approuve et a manifesté sa disponibilité si j’avais besoin de renseignements supplémentaires.

Ma recherche ne comporte pas de contraintes éthiques telles que définies par le Cérul, car la totalité des données sont publiques et, au surplus, ont été fournies avec le consentement de l’artiste et de son gérant. Cependant, par souci professionnel, je me suis engagé par écrit à respecter l’intégrité du personnificateur de Lamotte.

2.1.2 Traitement des données


Afin d’en homogénéiser la présentation, j’ai suivi un protocole de transcription. Tous les documents *Word* contiennent le nom des personnes présentes lors de l’entrevue, la date de diffusion de l’émission et la chaîne sur laquelle l’entrevue a été télédiffusée. Les initiales du locuteur sont

---

1 Je remercie Steve Poitras et Mado Lamotte pour leur précieuse collaboration.
inscrites au début de chacune des interventions et sont suivies du numéro indiquant l’ordre des interventions pour chacun des participants.

J’ai transcrit les interventions du locuteur et de son interlocuteur en utilisant la convention de transcription proposée par Thibault et Vincent (1990). Pour signaler une pause de durée normale, la virgule (,) a été utilisée; pour marquer une hésitation ou un allongement, j’ai utilisé le deux-points (:) ; le soulignement (__) a été choisi pour indiquer le chevauchement de parole entre deux personnes et les chevrons (<>) pour indiquer les signaux backchannel, qui manifestent l’écoute de la personne qui n’a pas la parole. Les mots provenant d’une autre langue que le français ont été transcrits en caractère italique. Enfin, les crochets ([ ]) ont été utilisés pour insérer des commentaires sur la variation du registre langagier ou sur les comportements paralangagiers des interactants.

2.2 Démarche méthodologique

Selon les caractéristiques qui la définissent, la drag-queen provoque, bitche et fait preuve d’agressivité. Ces caractéristiques, qui font référence à la manière dont la drag-queen se comporte en interaction, se manifestent de différentes façons. L’aspect physique du personnage contribue à une construction de l’image fondée sur la transgression des normes sociales puisqu’il s’agit d’un homme qui s’habille en femme de façon caricaturale. Le présent mémoire porte plutôt sur l’aspect discursif de la construction de la drag-queen, qui recourt à des procédés particuliers afin de construire ce type d’image. En procédant à une analyse sociodiscursive de la construction du personnage, je serai en mesure d’identifier les stratégies utilisées pour se construire une image bitche, méchante, fondée sur la provocation et la transgression, mais qui, nous le verrons, provoque le rire.

Je me concentrerai sur ce qui, discursivement, peut contribuer à la construction d’une image agressive fondée sur la transgression des normes sociales. J’ai choisi d’identifier et de quantifier, dans le discours de Lamotte, les actes de langage potentiellement menaçants, tels que définis par Brown et Levinson (1987) et par Vanderveken (1988). Les actes de langage sont des marqueurs par lesquels il est possible de repérer la transgression des normes sociales dans le discours de Lamotte. Au point 2.2.1, je définirai et exemplifierai les actes de langage qui menacent la face des participants à l’interaction médiatique avec Lamotte. Au point 2.2.2, j’expliquerai comment la menace peut être aggravée par le contenu du discours, le contexte et certains procédés discursifs.
2.2.1. Les indicateurs: les actes de langage

Le dénigrement, l'opposition, l'ordre, le compliment, l'aveu et l'excuse sont les actes de langage qui menacent à la fois l'image du locuteur et de l'interlocuteur. Leur usage contrevient à la règle de ménagement des faces, selon laquelle les individus doivent se respecter les uns les autres lors de leur rencontre, afin de protéger leur image respective et d'arriver à une finalité de rencontre harmonieuse. Pour y arriver, les individus font tout en leur pouvoir pour ne pas agresser les autres et vont même jusqu'à aider leurs interlocuteurs à les ménager eux-mêmes. (Goffman, 1974) Il ne suffit pas d'être poli, il faut aussi s'assurer que notre interlocuteur puisse l'être.

a) Le dénigrement

Le dénigrement est un acte de langage qui menace la face de l'interlocuteur car il met l'accent sur des éléments dévalorisants de son image. Comme on l'a vu au point 1.4, l'acte met également en danger la bonne image du locuteur parce qu'il contrevient à la règle de ménagement, lui donnant l'image d'une personne agressive.

Dans l'exemple 1, Lamotte dénigre son co-animateur, Simon Durivage, à propos de son apparence physique en affirmant qu'il est davantage en chair qu'en os. Le ton et l'attitude de Lamotte révèlent sa désapprobation tandis que le rire et les commentaires de Durivage montrent son inconfort. Cet acte de langage est d'autant plus menaçant pour la face de l'interlocuteur qu'il est exécuté en public puisque toutes les personnes présentes seront désormais informées de ces éléments dévalorisants.

**Exemple 1**

ML Toi que j'aime tant, que je vénère par-dessus tout, <SD : Non non, ça va> à qui j'ai toujours voulu ressembler. [rires de la foule, SD la repousse un peu] <SD : Ça va> [Il rit, semble inconfortable] <SD : C'est mal parti!> **Je le touche pour vrai [SD se recule un peu] en chair et en os! [en le touchant]** Surtout en chair, c'est : [Lamotte semble dégoutée, SD se recule encore] <SD : Oui oui, c'est très en chair>

Dans mon analyse, l'acte de dénigrement recouvre la critique et l'accusation (Vanderveken, 1988 : 172 et 173). En effet, ces actes sont difficiles à distinguer lorsque l'intention n'est pas explicitement exprimée. À moins d'être clairement identifiés par le locuteur comme un acte de critique ou d'accusation, l'interlocuteur ne peut savoir quelle est l'objectif de l'usage d'un tel acte.

---

2 Les exemples 1 à 5 sont tirés de l'apparition de Lamotte au Gala des Prix Gémeaux (1996)
b) L’opposition

L’opposition renvoie à l’acte d’affirmer une proposition contraire à celle que quelqu’un a préalablement énoncée (Vanderveken, 1988 : 186). L’image de l’interlocuteur est menacée puisqu’une telle affirmation lui attribue le tort et l’oblige à s’expliquer ou à justifier son opinion. De plus, si ce dernier prouve la vérité de ses propos, le locuteur verra sa propre image remise en question. L’usage de l’opposition contrevient également à la règle de ménagement, ce qui fait en sorte que l’image du locuteur en est indirectement atteinte.

Dans l’exemple 2, Lamotte s’oppose au propos de Durivage. Alors qu’il avance qu’elle se sert de son charme auprès des directeurs de réseau, elle manifeste son opposition en affirmant qu’elle préfère plutôt les animateurs de télévision, métier de Durivage. Ce faisant, elle confronte l’opinion de Durivage et elle le force à se justifier ou à se corriger. Risquant de voir Durivage prouver la vérité de son affirmation, elle se met également dans une situation risquée.

Exemple 2

SD  Oui, c’est ça, on m’a même dit que pour pouvoir dévoiler votre beauté dans les médias, que vous vous serviez de vos charmes auprès des : directeurs de réseau.

ML  Vous pensez ça vous?  <SD : Ben oui!>  Oh mon Dieu!  Non, moi les les les directeurs de programmation, c’est pas mon bag, j’aime mieux les animateurs de [en changeant sa voix] télévision [elle se rapproche de lui et elle rit].

c) L’ordre

L’ordre renvoie à l’acte « d’exiger [de quelqu’un qu’il accomplisse une certaine action] en invoquant une position de force ou d’autorité » (Vanderveken, 1988 : 186). Pour donner un ordre, le locuteur doit y « être autorisé; mais du seul fait de le donner, [il] prétend exercer sur son illocutaire une certaine emprise, et se [place] dans une position haute qu’il ne possède pas nécessai rement au départ » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 73). L’ordre correspond à une commande directe, impérative, énoncée par un individu dans le but d’avoir un effet sur les actions de son interlocuteur et d’utiliser le pouvoir qu’il a, ou qu’il atteindra, sur autrui.

Cet acte de langage menace l’image de celui qui le subit car il le force à réagir, que ce soit pour refuser ou remplir la demande, et qu’il implique un rapport de domination du locuteur sur l’interlocuteur. L’ordre met aussi de la pression sur la face du locuteur, qui contrevient à la règle de
ménagement, et pour qui l’absence de réaction chez l’interlocuteur atteindrait sa propre image, montrant qu’il n’a pas le pouvoir d’action qu’il prétendait avoir.

Dans l’exemple 3, Lamotte ordonne à Durivage de lui baiser la main, se plaçant dans une position dominante sur ce dernier. Refusant d’obéir après négociation, Durivage retourne la menace à Lamotte, pour qui la construction d’une image de contrôle n’a pas réussi.

**Exemple 3**

[Durivage conclut la présentation des prix]

**SD**  
Bien Mado, ça a été fort agréable de passer ce moment avec vous chère dame [en lui serrant la main]

**ML**  
On se quitte déjà !

**SD**  
Bien, pas tout de suite !

**ML**  
Baisez-moi la main au moins

**SD**  
Non, la bague surtout.

**ML**  
La bague ça va [Durivage ne s’exécute pas]

d) *Le compliment*

La définition du compliment renvoie à l’acte de « féliciter [quelqu’un] de quelque chose, en présupposant qu’il en est responsable tout en exprimant son approbation, en général de façon assez formelle. » (Vanderveken, 1988 : 201) Il s’agit d’un des actes de langage les plus complexes de par sa capacité à valoriser et menacer les faces en présence. Bien qu’il puisse être utilisé pour valoriser la bonne image de celui à qui il s’adresse, le compliment peut se comparer à un cadeau offert à l’interlocuteur et qui l’oblige à réagir, que ce soit en exprimant de la gratitude, de l’appréciation ou du moins, des marques de politesse (Kerbrat-Orecchioni, 1989). Selon l’auteure, « tout cadeau lèse la face négative du donateur, en même temps que, secondairement, il risque de menacer le territoire du receveur, lequel, étant mis en position de débiteur, peut se sentir tenu de fournir en retour […] une contrepartie ». (p. 159) En complimentant, le locuteur envahit le territoire du complimenté, le plaçant dans la position du débiteur. Alors que l’acceptation du compliment peut sembler relever du narcissisme, l’absence de retour de compliment peut être perçue par le locuteur comme un manque de respect. Kerbrat-Orecchioni (1994) compare le compliment à la déclaration d’amour en montrant que l’individu qui déclare son amour à un autre s’attend, tout comme un individu qui complimente, à une contrepartie.
Dans l'exemple 4, Lamotte complimente maintes fois son interlocuteur, ce qui laisse des traces d'inconfort devant autant de valorisation de son image. Les rires de la foule, la réaction d'effacement de Durivage, son rire malaisé et sa réaction d'auto-dénigrement montrent que l'abondance de compliments de la part de Lamotte ne sert pas, en fait, à valoriser la bonne image qu'il a de lui-même. Au contraire, l'inconfort que les compliments créent chez Durivage atteint sa bonne image, montrant qu'il ne sait pas comment réagir dans une telle situation. Lamotte menace ainsi la bonne image et le territoire de Durivage. Elle menace aussi sa propre image en s'exposant à un refus de retour du compliment et en faisant perdre la face à son interlocuteur.

**Exemple 4**

[Lamotte, cachée derrière le présentoir, sort en surprise devant Durivage]

**ML**

Toi que j'aime tant, que je vénère par-dessus tout, <SD : Non non, ça va> à qui j'ai toujours voulu ressembler. [rires de la foule] [SD la repousse un peu] <SD : Ça va> [Il rit, semble inconfortable] <SD : C'est mal parti!] Je le touche pour vrai [SD se recule un peu] en chair et en os! [en le touchant [...] Hey c'est fou, mon Dieu [en lui flattant la tête] il est encore plus beau de proche [elle roule ses R] Nicole, Nicole! Tu regarderas ça, [elle le touche encore] il est encore plus beau de proche, [...] 

**e) L’aveu**

L’aveu renvoie à l’acte de « reconnaître quelque chose avec en général une certaine difficulté. Quand un locuteur avoue quelque chose, il présuppose que l’état des choses représenté le concerne et est mauvais, tout en exprimant de la gêne ou de la honte » (Vanderveken, 1988: 173). L’aveu est un acte menaçant pour le locuteur qui, en mettant de l’avant un aspect dévalorisant de soi, reconnaît ne pas correspondre parfaitement à la bonne image qu’il a de lui-même. Cet acte est également menaçant pour l’interlocuteur qui, assistant à un acte qui fait perdre la face d’autrui, se sent forcé d’en amoindrir les conséquences, en affirmant, par exemple, que la situation n’est pas si grave qu’elle en a l’air.

À l’exemple 5, Lamotte avoue qu’elle patine mal et le fait qu’elle se justifie et qu’elle utilise une stratégie d’évitement, en changeant de sujet, révèle sa gêne. Ce faisant, elle menace sa propre face positive en avouant que ses talents ont une limite.
Exemple 5

SD  T’en fais toi, tu patines dis donc?
ML  Oui, moi j’suis très potineuse.
SD  Patineuse. [en articulant]
ML  Ah! Poti, patineuse artistique, ah pantoute, j’hais ça pour mourir. [La foule et SD rient]  
<SD : Elle est bonne>  Moi j’suis la championne du potin mais le patin, j’hais ça ben raide, non, non non non. J’ai de la misère s’a [sur la] glace moi, j’aime les pays chauds moi. Donc, on disait? Mais quessé qu’on fait là?

f) L’excuse
L’excuse renvoie à l’acte « d’exprimer ses regrets à un allocutaire à propos de l’état des choses représenté par le contenu propositionnel en présupposant que l’on est responsable de cet état des choses et qu’il est mauvais pour cet allocutaire. » (Vanderveken, 1988 : 200). L’excuse est un acte de langage qui est menaçant pour la face du locuteur puisqu’il atteint sa bonne image, montrant qu’il a déjà été ou qu’il est responsable de méfaits sur autrui.

Dans l’exemple 6, tiré de l’émission Les bonheurs de Sophie, Lamotte s’excuse pour l’acte qu’elle s’apprête à faire, reconnaissant qu’elle en est responsable et qu’il est menaçant. En effet, elle s’apprête à dénigrer la bonne image de l’animatrice, lui reprochant de l’avoir oubliée. Elle menace ainsi sa bonne image de drag-queen, reconnaissant être responsable de la menace qu’elle s’apprête à infliger à l’image de son interlocutrice.

Exemple 6

SD  On vous revient tout de suite après la pause.
ML  Euh pardon mademoiselle, t’es en train de m’oublier chère : Sophie!
2.2.2. Les procédés d’amplification de la menace

J’ai montré de quelle manière les Face Threatening Acts menacent la face positive (la bonne image) et la face négative (le territoire) d’un interlocuteur. Je vais maintenant montrer comment la menace peut être aggravée par certains procédés discursifs, le contenu du discours et le contexte de communication publique.

a) La répétition, le cumul et l’exagération

Selon Kerbrat-Orecchioni (2005), l’impolitesse repose sur l’usage de procédés discursifs aggravants et sur l’absence de procédés discursifs de conciliation, qui font en sorte que la menace d’un FTA est amplifiée. À l’opposé des procédés utilisés pour adoucir les effets des FTA, ces procédés aggravent leurs effets. Leur présence dans le discours de Lamotte témoigne ainsi d’un plus haut niveau d’agressivité.

La répétition, le cumul et l’exagération sont des procédés qui contribuent à aggraver l’effet menaçant des actes de langage. J’analyserais ces procédés de la même manière, puisqu’ils ont le même effet. La répétition renvoie au procédé de réaffirmer un même propos, en le présentant de la même façon ou en changeant sa formulation. Il s’agit ainsi d’un procédé qui sert à mettre l’accent sur le contenu offensant du propos et qui augmente les effets néfastes sur l’image de l’offensé. Par exemple, la répétition d’un compliment ou d’un acte dénigrant augmente l’inconfort chez l’interlocuteur, le forçant à recourir à différentes stratégies visant à amoindrir les effets de tel acte. Comme en rend compte l’exemple 4, la répétition de compliments, par Lamotte, augmente l’inconfort chez Durivage et le pousse à utiliser différentes stratégies (l’évitement et le refus, entre autres) pour amoindrir la menace.

Le cumul de différents actes de langage permet également d’accentuer le malaise et d’aggraver la menace. À l’exemple 2, Lamotte s’oppose aux propos de Durivage et aggrave la menace en renchérissant avec un compliment, augmentant le malaise chez son interlocuteur.

Le procédé d’exagération renvoie à l’acte d’amplifier à outrance un propos agressant de manière à ce qu’il ne corresponde plus à la réalité. Ainsi, l’acte de langage offensant est davantage menaçant pour l’interlocuteur. Dans l’exemple 3, Lamotte exagère ses propos en agissant de telle manière à
ce que l’auditoire peut croire que l’odeur de Durivage est insupportable. Après avoir repéré les FTA, je verrai si Lamotte a tendance à les aggraver en utilisant la répétition, le cumul ou l’exagération.

b) Le contenu thématique
Tel que montré à la section 1.4.2, il existe des normes sociales fondées sur les stéréotypes sexuels et leur infraction renforce l’effet de malaise chez les interactants. Les exemples 1 et 2, entre autres, montrent comment les actes identifiés sont aggravés par la transgression d’un stéréotype sexuel. À l’exemple 1, Lamotte déclare son sentiment de vénération à l’égard de Durivage en plus de le toucher beaucoup, ce qui augmente de toute évidence son inconfort. À l’exemple 2, elle affirme avoir un penchant pour les animateurs de télévision tout en s’approchant d’un air charmeur de Durivage, lui-même animateur, qui est visiblement inconfortable par tant de proximité et de tentative de charme venant d’un autre homme. Je tiendrai compte de cet aspect à l’analyse.

c) Le contexte de communication publique
Le contexte de communication publique aggrave l’effet menaçant des différents actes. Effectivement, leur effet sur l’image des personnes en présence se voit aggravé par la présence du public. Ce qui, en contexte interpersonnel, ne menace que le locuteur et l’interlocuteur, peut avoir un effet sur toutes les personnes présentes en contexte médiatique, en plus d’augmenter la pression sur l’image de l’agressé. Le contenu des propos étant public, il implique que tout le monde soit au courant d’une situation ou d’une condition inconfortable et non valorisée. Les effets d’humiliation, de rejet et d’exclusion que peuvent avoir les actes de langage menaçant sont aggravés par le contexte de communication publique.
CHAPITRE 3 : L’analyse

Afin d’identifier comment se construit l’image médiatique de la drag-queen Mado Lamotte, les 29 entretiens formant le corpus ont été analysés en fonction des actes de langage menaçants pour la face des interactants (1.1) et des procédés d’amplification de la menace (1.2) qui y sont utilisés par Lamotte. Une telle analyse me permettra d’identifier les stratégies qu’elle utilise et qui témoignent de transgression sociale. Les résultats des analyses quantitatives seront présentés sous forme de tableau, exemplifiés à l’aide d’extraits tirés du corpus et complétés qualitativement par ce que l’analyse a permis de relever.

3.1 Les actes de langage menaçants

Tel que présenté précédemment, l’usage d’actes de langage menaçants témoigne de transgression sociale. L’objectif de ma recherche est de montrer que la construction de l’image de Mado Lamotte repose sur la transgression et je vais mesurer les procédés qui manifestent ce comportement pour le prouver.

Les résultats seront présentés par type d’acte de langage en tenant compte de la face atteinte, que ce soit celle de Lamotte, celle de son interlocuteur ou celle d’un tiers. À la fin de la présente section, un tableau quantifiant l’usage de tous les actes de langage sera présenté.

3.1.1 Actes de langage

Lors de la pré-analyse, les actes de langage menaçants qui se sont révélés les plus fréquents et significatifs sont : le dénigrement, l’opposition, l’ordre, le compliment, l’aveu et l’excuse. Un septième acte, pertinent pour ma recherche et non répertorié dans Vanderveken (1988), ressort à l’analyse. Il s’agit du flirt, acte reposant sur la mise de l’avant par un individu de sa propre bonne image, et visant à séduire la personne à qui il est adressé. Le flirt met en danger l’image de la personne qui l’utilise, qui s’expose à une situation où le refus pourrait être nocif pour son image, ainsi que pour celle de la personne qui le reçoit car, tout comme pour le compliment, le flirt met l’interlocuteur dans une position de débiteur. Je vais maintenant exemplifier les effets des différents actes de langage sur la bonne image de Lamotte et de celui à qui il est adressé, quantifier leur usage et expliciter les liens entre les résultats de l’analyse et la question de recherche.
a) Le dénigrement
Par définition, le dénigrement vise à dire du mal de quelqu’un et a ainsi pour effet de nuire à la bonne image qu’un individu a de lui-même et qu’il désire projeter sur les autres. Le dénigrement a aussi un effet menaçant sur la face du locuteur, qui enfreint la règle de ménagement, se construisant ainsi une image de personne agressive.

L’exemple 7 montre que Lamotte, en utilisant le dénigrement à deux reprises dans la même intervention, menace la bonne image d’un tiers ainsi que la sienne. Tiré de l’émission La fin du monde est à sept heures, l’extrait présente Lamotte attribuant des défauts à Monica Lewinsky et à l’ex-maire Pierre Bourque. D’une part, elle traite Lewinsky de profiteuse et, d’autre part, elle affirme que Pierre Bourque est très laid. Elle devrait ainsi se construire une image de personne agressive puisqu’elle enfreint la règle de ménagement et qu’elle brise l’harmonie attendue en contexte médiatique.

**Exemple 7**

MLab  Merci beaucoup, on <ML : Ça fait plaisir!> y va! Alors, de passage à Paris et dans le cadre de sa tournée de promotion pour sa biographie, Monica Lewinski <[Lamotte, l’air dégouté, fait signe que non]> n’a obtenu qu’un mince succès <[Lamotte fait un signe de petitesse avec ses doigts]> . En effet, seulement trois cent personnes <[Lamotte fait signe que oui]> se sont présentées pour la séance de signature de l’ex-maitresse du président américain aux Galeries Lafayette!

ML  Bien bon pour elle, c’est juste une profiteuse, si ça a de l’allure de faire de l’argent avec les histoires de fesses des autres, franchement! <Labrèche rit discrètement> C’est comme si moi là demain je me mettais à raconter mon histoire avec Pierre Bourque! Ça intéresse personne, voyons donc, il est tellement laid! <Labrèche rit discrètement>

Dans l’exemple 7, Lamotte dénigre des personnalités fréquemment attaquées publiquement de par leur rôle social. Bourque était, à l’époque, le maire de Montréal et Lewinsky était la maîtresse du président américain Clinton. Le comportement de Lamotte semble attendu puisque la section où elle est appelée à intervenir se nomme « Les nouvelles sous-titrées pour les langues sales ».

Tout comme l’exemple précédent, l’exemple 8, tiré d’une autre apparition de Lamotte à La fin du monde est à sept heures, contient deux occurrences de dénigrement. Lamotte y accuse Louise Cousineau de la haïr avant de l’insulter à propos de son apparence physique.
L'exemple précédent montre également comment Lamotte atténue les actes agressifs par l'humour, affirmant qu'elle est plus belle que Cousineau, ce qui provoque le rire tant chez Labrèche que chez elle. Les deux actes de langage ont pour effet de menacer la bonne image de Cousineau, mais aussi celle de Lamotte qui, encore une fois, enfreint la règle de ménagement, mais aussi la loi de modestie, selon laquelle l'usage des actes manifestant « l'éloge de soi » n'est pas socialement valorisé car il envoie une image narcissique du locuteur. Définie par Goffman, cette loi repose sur la proposition selon laquelle « l'on ne d[oit] pas, pas plus en privé qu'en public, s'impliquer dans une représentation de soi que le cours des évènements risqu[erait] de discréditer; ni se mettre dans une situation où il faudrait qu'on vous apaise. » (Goffman, 1969 : 296) Par ailleurs, en cohérence avec le contrat de situation qui se veut harmonieux, Lamotte utilise l'humour afin d'adoucir l'agression et ainsi, protéger sa bonne image. Je montrerai, au cours de l'exemplification présentée dans ce chapitre, que l'humour est fréquemment utilisé pour modaliser une menace et qu'il indique un certain degré de conscience chez Lamotte de l'infraction d'une règle. Cette question sera également approfondie lors de l'interprétation des résultats.

Tiré de l'entrevue réalisée par des étudiants de l'UQAM, l'exemple 9 montre une occurrence d'auto-dénigrement. Lamotte y affirme qu'elle a le pied gauche et plat, ce qui écorche son image de drag-queen talentueuse.
Exemple 9

AB  Alors toutes vos vocations, c’est lié vers un même but, c’est l’expression, comme par exemple quand vous écrivez, je sais que vous écrivez un article dans le Fugues, c’est tous des moyens d’expression?

ML  Voilà! Moi j’ai toujours rêvé quand j’étais jeune d’être une danseuse, hein? J’aimais beaucoup le ballet! Et puis là : là j’mé suis dit : « Bon! T’as le pied gauche! Ça marche pas! » J’ai le pied plat, d’ailleurs en plus fait que j’ai dit : « J’serai jamais danseuse! ». Mais j’avais une facilité d’élocution! C’était toujours moi la petite bout-en-train dans les party, hein? Dans les réunions de famille, je passais mon temps à chanter, à raconter des histoires et puis tout ça puis plus tard j’ai dit : « Pourquoi pas faire profiter mon art à d’autres? » C’est, quelque part, je ne me fais pas juste plaisir à moi ! Mais je fais plaisir aux autres qui aiment venir m’entendre et venir me voir! Et je dis ça sans aucune prétention! <Lamotte sourit>

Dans l’exemple 9, Lamotte compense l’acte d’auto-dénigrement par un auto-compliment, ce qui atténue la menace. Après avoir nui à son image en mettant de l’avant un défaut, elle la protège en affirmant qu’elle a une facilité d’élocution. De plus, après s’être complimentée et avoir affirmé qu’elle dit tout ça sans prétention, elle sourit largement, ce qui semble montrer qu’elle est consciente de son propos humoristique et de son infraction à la règle de modestie. J’expliquerai, lors de l’interprétation des résultats, que la transgression sociale a des limites et que même Lamotte les respecte.

Le tableau I présente les actes de dénigrement en fonction des personnes envers qui ils sont dirigés.

**Tableau I : Usage du dénigrement (en nombre d’occurrences et en pourcentage)**

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre d’occurrences : 107</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Vers Lamotte</td>
</tr>
<tr>
<td>24/107 occ.</td>
<td>37/107 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td>22%</td>
<td>35%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que Lamotte, en dénigrant les autres (78%) mais aussi en se dénigrant soi-même (22%), enfreint la règle de ménagement. Il est rare pour une personnalité d’utiliser le dénigrement en contexte médiatique, plus particulièrement envers soi-même. Le but étant d’y promouvoir une bonne image de soi, la norme voudrait que les invités collaborent les uns avec les autres, faisant tout en leur pouvoir pour protéger leur bonne image respective. Lamotte, pour sa part, construit son image en opposition à cette norme et semble tenter de compenser l’agression qu’elle fait en se dénigrant elle-même, en s’auto-complimentant et en ayant recours à l’humour.
b) L’opposition

L’acte d’opposition se définit par le fait qu’une personne s’oppose à une déclaration exprimée par un individu. Il se manifeste lorsque le propos d’une personne s’oppose à une prise de position attribuée à quelqu’un d’autre. L’effet est menaçant pour l’interlocuteur, pour qui la crédibilité des propos est remise en doute, et pour le locuteur, qui rompt l’harmonie interactionnelle attendue.

Dans l’exemple 10, Lamotte, invitée à l’émission Claire Lamarche, s’oppose aux propos de l’animatrice, selon lesquels le personnage de la drag-queen cherche à provoquer. Lamotte insiste sur le fait qu’elle ne cherche pas à faire rire en provoquant et qu’elle n’est pas un personnage mais une personne à part entière. L’effet menaçant sur la bonne image de Lamarche est important puisque cette dernière a fondé celle-ci sur sa crédibilité. De plus, Lamarche est une personnalité médiatique grandement appréciée du public et Lamotte, en s’y opposant, confronte une image de marque, mettant ainsi sa propre image en péril.

Exemple 10

CL  Est-ce que, en dehors du personnage de Mado, dans la vie de tous les jours, vous allez chercher aussi à faire rire en provocant?
ML  Pas du tout! Pas du tout pas du tout, pas du tout! Jamais! Jamais, loin de moi cette idée. Non non non je me sers de ce personnage-là! De toute façon, je suis une personne à part entière, je ne vois pas du tout où vous avez trouvé l’idée de personnage, je m’habille comme ça tous les jours et je suis très à l’aise dans ce que je fais et je ne crois pas que je provoque du tout. Si vous le dites, c’est vous qui le dites mais moi je ne trouve pas. <rires de la foule et de Lamarche>

Dans une telle situation, un individu voulant protéger la bonne image de Lamarche aurait manifesté son opposition de manière moins agressive en utilisant des stratégies visant à adoucir la menace liée à l’acte en question, ce que Goffman inclut dans la notion « d’exigences d’apaisement » (Goffman, 1969 : 286). À l’exemple 10, Lamotte aggrave plutôt son opposition en la répétant (voir section 1.2.3). Par ailleurs, l’humour est encore une fois utilisé par Lamotte et cela a pour effet d’amoindrir l’agression puisque l’auditoire rit et Lamarche n’est apparemment pas contrariée.

L’exemple 11 correspond à une occurrence où Lamotte s’oppose à elle-même. Lors de l’entrevue pour un documentaire réalisé par des étudiants de l’UQAM, Lamotte répond à une question avant de
s’auto-complimenter, de dénigrer autrui et surtout, de s’opposer à ses propres propos, lesquels, selon elle, ne répondent à la question et ne construisent pas de sens.

Exemple 11

AB  Trouvez-vous qu’il y a quelque chose de mystique dans l’art du lip-synch ?
ML  [grimace] Mystique! Je ne peux pas dire vraiment : c’est parce que c’est un art qui ne rejoint pas tout le monde, hein ? On demande toujours à : que l’interprète nous fasse la version originale, comprenez-vous ? Et puis : donc, on ne peut pas vivre que de ça. Moi, je peux me le permettre à la rigueur parce que j’fais d’autres choses à côté mais quelqu’un, une jeune débutante, c’est très difficile, le public devient exigeant. Je : je j’en conçois, il y a eu tellement de fausses fausses représentations, pensez aux Milli Vanelli : les Georges Michael : les Madonna qui font des spectacles entièrement en lip-synch ! Les gens paient cinquante dollars pour venir entendre une star qu’ils aiment mais nous, on l’offre cet art-là, on ne fait pas payer les gens alors : c’est une gratuité qui vient du fond de notre cœur et les gens : comment expliquer ça ? Ils aiment ou ils n’aiment pas ! Mais, il faut toujours garder en tête que c’est un art éphémère, c’est-à-dire que ça peut être là très fort dans un moment puis le lendemain, disparu ! Mais ça revient constamment ! C’est comme une roue qui tourne. On a des hauts et des bas. Est-ce que ça répond à votre question ça ? <toute le monde rit> Ça n’a pas répondu pantoute mystique ça n’avait pas de rapport pantoute !
<Lamotte rit>

Lamotte utilise encore une fois l’humour, ce qui a pour effet d’adoucir les agressions liées aux actes qui sont utilisés. Alors que l’acte d’auto-compliment et que l’acte de dénigrement collaborent respectivement à la construction d’une image narcissique et agressive, l’acte d’auto-opposition et l’usage de l’humour semblent compenser ces agressions qui mettent autant en péril la bonne image de Lamotte que celle d’autrui.
Les actes de langage qui relèvent de l’opposition sont présentés dans le tableau II en fonction des personnes envers qui ils sont dirigés.

**Tableau II : Usage de l’opposition**  
(en nombre d’occurrences et en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Vers Lamotte</th>
<th>Vers l’interlocuteur</th>
<th>Vers une tierce personne</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre d’occurrences : 41</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1/41 occ.</td>
<td>2%</td>
<td>39/41 occ.</td>
<td>1/41 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td>2%</td>
<td>96%</td>
<td>2%</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats révèlent que, pour construire son image, Lamotte utilise l’opposition en contexte médiatique, ce qui peut créer un malaise puisque l’harmonie à laquelle le public s’attend est affecté. Par ailleurs, tel qu’exemplifié, l’humour et l’auto-agression semblent être utilisés pour adoucir l’effet menaçant de l’opposition.

c) **L’ordre**

L’acte d’ordre signifie prescrire une action à quelqu’un. Lorsqu’un individu ordonne quelque chose à un autre, il s’attribue un pouvoir d’action sur celui-ci. L’usage de l’ordre met en péril la bonne image du locuteur puisque, dans le cas où l’interlocuteur n’agit pas, le locuteur perd son pouvoir d’action et sa crédibilité est atteinte. Autrement, en recevant un ordre, un individu se retrouve en position de dominé. S’il obéit, il confirme cette situation et s’il refuse, il met en doute la crédibilité du locuteur.

Dans l’exemple 12, tiré de l’émission *Flash*, Lamotte ordonne à Isabelle Racicot, l’intervieweuse, de ramasser les bancs qu’ils avaient préalablement sortis pour procéder à l’entrevue, et justifie son acte de langage, affirmant que les bancs ne sont pas leur propriété. Lamotte, en tant qu’invitée, s’attribue un pouvoir d’action sur l’intervieweuse, ce qui n’est pas un comportement attendu puisque cette dernière, de par son rôle professionnel, est supposée avoir le contrôle de l’entrevue. Cet acte a un effet menaçant sur la bonne image de Lamotte, qui s’expose à un possible refus de la part de Racicot et qui enfreint la règle de ménagement, mais aussi sur la bonne image de Racicot, qui doit alors obéir ou s’opposer au pouvoir d’action de Lamotte.
Exemple 12

ML  Bien là les bancs, tu ne les laisses pas là!

IR  Bien là!

ML  Bien là c'est pas à nous autres ça, viarge! **Faut rentrer ça en dedans!**

Lamotte utilise également l’ordre envers des tierces personnes. Dans l’exemple 13, tiré d’une entrevue à l’émission *Christiane Charette en direct*, elle vante les exploits de Dalida et ordonne à Céline Dion, absente du plateau, de « s’atteler », c'est-à-dire de bien se préparer pour pouvoir se comparer à Dalida. L’acte est alors menaçant pour la bonne image de Dion, réputée pour être l’une des chanteuses les plus appréciée dans le monde, et pour celle de Lamotte, qui peut être perçue comme étant agressive puisqu’elle se donne un pouvoir d’action sur la chanteuse. Lamotte s’attaque à une icône chérie des Québécois qui représente le Québec partout dans le monde. Encore une fois, en s’opposant à une personnalité aussi appréciée du public, elle risque de s’en attirer l’aversion et de paraître antipathique.

**Exemple 13**

**CC**  Bon, donne-moi tes chansons préférées de Dalida.

**ML**  Ah! Je les aime toutes *Parole Parole*, Gigi, *Comme le disait la mistinguette*, : pour ne nommer que *Parle plus bas*, : et puis *Besa me mucho*, puis il y en a, il y en a mille! Elle a enregistré à peu près mille chansons, elle a fait quatre-vingt-trois millions de disques vendus cette chanteuse-là, hein? **Fait que Céline, attèle-toi !**

Le tableau III présente les actes de langage utilisés par Lamotte qui relèvent de l’ordre en fonction des personnes envers qui ils sont dirigés.

**Tableau III : Usage de l’ordre**

(En nombre d’occurrences et en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nombre d’occurrences : 19</th>
<th>Vers Lamotte</th>
<th>Vers l’interlocuteur</th>
<th>Vers une tierce personne</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>0/19 occ.</td>
<td>0%</td>
<td>15/19 occ.</td>
<td>4/19 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td>0%</td>
<td></td>
<td>79%</td>
<td>21%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que Lamotte utilise l’ordre et se construit une image basée sur la transgression. Elle transgresse les normes de politesse en s’attribuant un pouvoir d’action sur ses interlocuteurs, ainsi que la règle de ménagement en mettant en péril leur bonne image. Les résultats
révèlent également que Lamotte utilise, à une moins forte fréquence, l’ordre envers des personnes qui ne sont pas en sa présence.

d) Le compliment
Le compliment est un acte de langage complexe qui risque de mettre la personne qui le reçoit dans une situation embarrassante puisqu’en l’acceptant, cette dernière peut sembler narcissique mais qu’en le refusant, elle crée un malaise en mettant en doute la justesse des propos du locuteur et en s’objectant publiquement à une attention se voulant positive de sa part. Il est attendu, lorsque l’on porte une attention particulière et positive à quelqu’un, que celui-ci l’apprécie. Autrement, le compliment menace également la bonne image du locuteur, qui s’expose à un possible refus et à qui on peut attribuer une volonté de retour du compliment.

L’exemple 14 est tiré de l’émission *Christiane Charette en direct*, où Lamotte, après avoir habillé l’animatrice de vêtements excentriques, la complimente mainte fois à propos de son apparence en faisant référence à Michèle Richard. L’usage de compliments laisse des traces d’inconfort. Le rire malaisé de Charette, son scepticisme et sa réaction d’auto-dénigrement montrent que l’abondance de compliments de la part de Lamotte ne valorise pas la bonne image qu’elle a d’elle-même. Au contraire, les compliments créent du malaise et font rire l’auditoire. L’inconfort que les compliments suscitent chez Charette nuit à sa bonne image, montrant qu’elle ne sait pas comment réagir dans une situation dont elle n’a pas le contrôle. Les actes de compliment menacent également l’image de Lamotte, l’exposant à un refus de retour du compliment et en mettant la face de son interlocuteur en péril.

**Exemple 14**

ML [roulant ses R] T’es très belle ma chère, tu rendrais jalouse Michèle Richard. [Charette et Lamotte rient après une hésitation de Charette]
CC Oui mais d’ailleurs c’est un peu : quand Michèle Richard est venue à notre émission : on a invité : un travesti qui : <ML : Ok> imite Michèle Richard puis je trouve que je ressemble à peu près à : cette personne qui imitait Michèle Richard.
ML T’es très chic ma chère.
CC Tu trouves?
ML Oui, oui.
CC J’ai l’air de quelqu’un qui imite Michèle Richard puis c’est quand même un look.
L'exemple 15, tiré d'une entrevue à Flash, montre une occurrence où Lamotte s'auto-complimente. Alors qu'on lui demande les raisons pour lesquelles son personnage connaît autant de succès, elle répond que c'est parce qu'elle est la meilleure et la plus belle.

**Exemple 15**

OG Qu'est-ce qu'il y a dans cette personne-là tu penses qui fait qu'elle est devenue aussi populaire puis qu'elle a entraîné un mouvement, si on veut?  
ML En toute humilité, bien je pense que c'est clair quand on me regarde, c'est moi la meilleure et aussi souvent la plus belle!

Dans cet exemple, l'usage de l'expression « en toute humilité » a une fonction de modalisation atténuative. Elle l'utilise pour atténuer le caractère menaçant de son énoncé en dirigeant l'interprétation de l'interlocuteur, lui indiquant qu'elle s'apprête à transgresser une norme. L'ironie liée à certains actes de langage et l'interprétation que l'on doit en faire seront abordées lors de l'interprétation des résultats.

Les actes de langage utilisés par Lamotte relevant du compliment sont présentés dans le tableau IV.

**Tableau IV : Usage du compliment**  
*(en nombre d'occurrences et en pourcentage)*

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Vers Lamotte</th>
<th>Vers l'interlocuteur</th>
<th>Vers une tierce personne</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre d'occurrences : 129</td>
<td>69/129 occ.</td>
<td>33/129 occ.</td>
<td>27/129 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>53%</td>
<td>26%</td>
<td>21%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que, pour construire son image, Lamotte utilise le compliment dans une grande proportion (129 occurrences). Le compliment est l'acte de langage le plus fréquemment utilisé par Lamotte et, bien qu'il ne soit pas aussi agressif que les autres actes, il crée du malaise et provoque le rire chez l'auditoire, ce qui est caractéristique à la construction de l'image de la *drag-queen*. Le tableau 4 montre également qu'elle a une plus forte tendance à utiliser cet acte envers elle-même qu'envers les autres. La fréquence élevée du compliment envers ses interlocuteurs montre que Lamotte construit son image en transgressant la règle de modestie, ce qui crée du malaise chez ceux-ci tandis que la fréquence plus importante de l'auto-compliment contribue à la construction d'une image narcissique.
e) Le flirt

Le flirt, non prévu lors de l’élaboration du système catégoriel, a été relevé au cours de l’analyse. Il consiste à mettre de l’avant des caractéristiques positives chez les interactants, dans le but de séduire. Le flirt menace ainsi la bonne image du locuteur, qui met de l’avant sa volonté de plaire, s’exposant à un rejet, et de l’interlocuteur, qui se retrouve dans une situation de débiteur, tout comme pour le compliment. Par ailleurs, comparativement au compliment, le flirt est chargé de connotation affective et sexuelle, ce qui, dans un cadre médiatique, augmente la menace puisque l’expression de tels sentiments est plutôt valorisée dans le cadre d’une interaction de type privé. Le flirt manifeste également une volonté d’engagement de la part du locuteur, ce qui agit comme une pression sur l’interlocuteur, qui se doit de réagir à une telle manifestation dans le but de protéger son territoire.

L’exemple 16, tiré de l’émission *La fin du monde est à sept heures*, présente une occurrence où Lamotte flirte avec Marc Labrèche en lui disant qu’elle l’embrasserait partout où il le désire, après l’avoir dénigré et complimenté à propos de son apparence physique. Alors qu’elle met en péril sa propre bonne image en s’exposant à un refus, elle crée également du malaise chez Labrèche qui, dans une telle situation, ne sait comment réagir, la remerciant du compliment et ne réagissant à l’acte de flirt que par le rire.

**Exemple 16**

**MLab**  Merci beaucoup, as-tu un souhait ou un petit vœu à me faire pour ma fête? C’est mon anniversaire aujourd’hui?

**ML**  C’est pas ta fête!

**MLab**  Oui j’ai trente-sept ans!

**ML**  Mon Dieu je ne te les donnais pas, je t’en donnais quarante-quatre! <Labrèche rit> Mais mon Dieu tu ne les fais pas du tout! Bien bonne fête! Je t’embrasse partout où tu veux! <avec un regard séducteur>

**MLab**  Bon bien merci beaucoup Mado! [en riant]

**ML**  À demain Marc!

Labrèche rit en réaction à l’acte de flirt, ce qui montre que l’humour, encore une fois, modalise la menace de l’acte agressif.

L’analyse a permis d’identifier quelques situations où Lamotte, flirtée par son interlocutrice, refuse de jouer le jeu en affirmanf ne pas être lesbienne. Dans l’exemple 17, tiré de l’émission *Le bonheur est
Dans la télé, Stéphanie Allaire, l’animatrice, affirme à Lamotte qu’elle s’est joliment préparée afin de la charmer, ce à quoi Lamotte répond qu’elle n’est pas lesbienne.

Exemple 17

ML Je le sais, tu t’es mis belle, c’est pour moi que tu as fait ça?
SA Bien oui!
ML Oui, ha tu es fine!
SA Bien oui <ML : Tu es fine> j’essayais de te cruiser!
ML Ah! Oublie-ça, je ne suis [chu] pas lesbienne! [Allaire rit]

Dans la section sur l’interprétation des résultats, la question de l’hétérosexualité de la drag-queen sera abordée puisque plusieurs occurrences où Lamotte construit son image en opposition à l’homosexualité ont été relevées. Les liens entre l’orientation sexuelle de la drag-queen et les limites de la transgression sociale seront explicités à ce moment.

Dans le tableau V sont présentés les actes de langage utilisés par Lamotte qui relèvent du flirt, en fonction des personnes envers qui ils sont dirigés.

Tableau V : Usage du flirt
(en nombre d’occurrences et en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre d’occurrences : 18</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>Vers Lamotte</td>
</tr>
<tr>
<td>Vers Lamotte</td>
<td>0 / 18 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td>0%</td>
<td>89%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que Lamotte utilise le flirt afin de construire son image, ce qui, encore une fois, contrevient à la règle de ménagement en créant du malaise chez son interlocuteur et en faisant pression sur celui-ci afin qu’il réagisse. L’acte de flirt est, dans la majorité des cas, utilisé envers l’interlocuteur de Lamotte.
f) L’aveu

L’acte d’aveu consiste à exprimer un état qui est socialement dévalorisée. Cet acte met en péril la bonne image du locuteur, qui dévoile un côté de lui qui le désavantage. L’aveu met ainsi en péril la face du locuteur mais menace également son territoire, qui, tel que mentionné précédemment, inclut l’aspect privé de certaines informations. Par ailleurs, l’acte d’aveu a aussi un effet menaçant chez l’interlocuteur qui, déstabilisé par une telle affirmation, se sent obligé de protéger l’image du locuteur en le rassurant ou en justifiant la situation dans le but de sauvegarder les faces en présence.

Dans l’exemple 18, tiré de l’émission Bazzo.Tv, Lamotte avoue à l’animatrice qu’elle est dépendante de la scène et qu’elle angoisse lorsqu’elle n’y est pas. Elle affirme que la situation est épouvantable et qu’elle aurait besoin de soutien à ce sujet. L’effet de l’acte d’aveu est menaçant pour la bonne image de Lamotte, qui peut être perçue comme ayant des problèmes psychologiques. Autrement, l’acte fait également pression sur la face de Bazzo puisqu’elle se sent dans l’obligation de rassurer ou de justifier la situation, ce qu’elle fait en affirmant que celle-ci génère de bons spectacles. Nous pouvons ainsi déduire que l’acte d’aveu appelle un acte de compliment servant à adoucir sa menace.

**Exemple 18**

ML  Marie-France, je voulais te dire. Je suis une, je me suis rendue compte que j’étais une junky de la scène puis je pense que c’est épouvantable, puis c’est quasiment comme une drogue puis je trouve ça presque grave quasiment parce que, là c’est rendu que je fais de la scène quatre fois par semaine environ puis là je fais des spectacles à l’extérieur du Cabaret puis je voyage beaucoup puis là je reviens puis là je fais mes spectacles puis là, quand je suis pas sur scène là, j’ai un manque là quelque part puis. Je pense que j’ai un petit problème de, faudrait je consulte.

MFB  En tout cas, en attendant ça doit donner des maudits bons shows <ML : J’espère> Merci beaucoup Mado!
Les actes de langage utilisés par Lamotte qui relèvent d'aveu sont présentés dans le tableau VI en fonction des personnes envers qui ils sont dirigés.

**Tableau VI : Usage de l’aveu**
*(en nombre d'occurrences et en pourcentage)*

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Nombre d'occurrences : 38</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Vers Lamotte</td>
<td>38/38 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>100%</td>
</tr>
<tr>
<td>Vers l'interlocuteur</td>
<td>0/38 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>0%</td>
</tr>
<tr>
<td>Vers une tierce personne</td>
<td>0/38 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que Lamotte semble compenser l’agression qu’elle fait de la bonne image de ses interlocuteurs en admettant publiquement une situation considérée comme étant mauvaise. Aussi, l’analyse a révélé que l’aveu est souvent accompagné d’un acte d’auto-compliment, ce qui peut, encore une fois, laisser percevoir que Lamotte compense un acte transgressant la norme en s’agressant elle-même.

**g) L’excuse**

L’acte d’excuse consiste à faire pardonner un certain état des choses perçu comme étant mauvais par un propos considéré comme légitime. Il sert à justifier une mauvaise action ou parole en se basant sur des énoncés qui sont généralement acceptés. Cet acte permet de gérer la protection de la bonne image, que ce soit la sienne ou celle des autres, et d’enlever le caractère menaçant de certains actes déjà utilisés. Ceci étant, l’acte d’excuser est moins menaçant pour la bonne image de la personne à qui il est destiné, celui-ci se trouvant dans une situation où il se doit de défendre l’image du locuteur.

Dans l’exemple 19, Lamotte, après s’être auto-complimentée, justifie son défaut de mémoire lors d’une pièce de théâtre en argumentant sur le fait qu’elle est davantage habituée à l’improvisation. L’acte de langage agit ainsi comme protecteur de la bonne image de Lamotte car il justifie une situation dérangeante en se basant sur un fait de la réalité.

**Exemple 19**

**RDP**

C’était difficile pour la mémorisation, non?

**ML**

Oui oui oui oui, énormément parce que, malgré que j’aie une bonne mémoire, je fais du *adlib* beaucoup fait que souvent, même si j’écris des textes, je vais sortir de mon texte avec mon improvisation, mais là je ne pouvais pas sortir du texte, c’était du théâtre!
Le tableau VII présente les actes de langage utilisés par Lamotte qui relèvent de l’excuse, en fonction des personnes envers qui ils sont dirigés.

**Tableau VII : Usage de l’excuse**  
(en nombre d’occurrences et en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Nombre d’occurrences : 29</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Vers Lamotte</td>
</tr>
<tr>
<td>23/29 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td>89%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats révèlent que Lamotte ne fait pas qu’enfreindre les règles de ménagement mais qu’elle utilise parfois des procédés discursifs dans le but de protéger sa propre bonne image. Par ailleurs, le tableau VII montre également que Lamotte a une plus forte tendance à se justifier elle-même et qu’elle n’excuse pas ses interlocuteurs, ce qui fait en sorte qu’elle cherche davantage à protéger sa bonne image et à justifier son caractère agressif.

### 3.1.2 Synthèse des résultats

Le tableau VIII montre, en nombre d’occurrences et en pourcentage, l’usage par Lamotte de tous les actes de langage menaçants.
Tableau VIII : Usage des actes de langage menaçants  
(en nombre d’occurrences et en pourcentage)

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Dénigrement</th>
<th>Opposition</th>
<th>Ordre</th>
<th>Compliment</th>
<th>Aveu</th>
<th>Flirt</th>
<th>Excuse</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td>107/381 occ.</td>
<td>41/381 occ.</td>
<td>19/381 occ.</td>
<td>129/381 occ.</td>
<td>38/381 occ.</td>
<td>18/381 occ.</td>
<td>29/381 occ.</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>28%</td>
<td>11%</td>
<td>5%</td>
<td>34%</td>
<td>10%</td>
<td>5%</td>
<td>7%</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Ces résultats montrent que Lamotte construit son image *a contrario* des règles de ménagement et de modestie. L’usage de 381 actes de langage menaçants en quatre heures trente minutes représente une moyenne de plus d’un acte par minute. Les actes les plus utilisés sont le compliment, avec 34% des occurrences, le dénigrement, avec 28% des occurrences et l’opposition, qui représente 11% des occurrences. Lamotte utilise les actes de langage menaçants peu importe le contexte dans lequel elle se trouve. En contexte médiatique, ce type de comportement peut être considéré comme étant très agressif par le public et les interactants, qui s’attendent à un contexte harmonieux. Par contre, le public connaît la construction stratégique de Lamotte et interprète l’agression et le malaise de façon humoristique. Il sera explicité, à la prochaine section, comment l’usage de procédés d’aggravation participe à la construction de l’image de Lamotte.

### 3.2 Procédés d’amplification de la menace

Selon Turbide, Laforest et Vincent (2008), l’usage de certains procédés discursifs (accumulation, exagération, répétition) aggrave la menace d’un acte de langage. Je vais maintenant exemplifier les effets aggravants de ces différents procédés sur l’image des interactants, quantifier leur usage par Lamotte et expliciter les liens entre les résultats et la question de recherche.

#### a) L’accumulation

Bien qu’elle les utilise seuls dans une fréquence plus importante, Lamotte cumule souvent les actes de langage menaçants, aggravant ainsi l’effet de malaise créé chez l’interlocuteur et le public. Après avoir relevé tous les actes de langage, j’ai identifié ceux qui sont utilisés de manière cumulative. En procédant à cette partie de l’analyse, j’ai répertorié 250 actes de langage cumulés d’une manière ou d’une autre, parmi 226 organisations différentes, les autres actes de langage ayant été utilisés seuls.

L’exemple 20, tiré d’une entrevue à l’émission *L’Enfer, c’est nous autres*, présente une organisation comportant quatre actes de langage menaçants. Tout d’abord, Lamotte présente Madame Duval et affirme aussitôt qu’« elle pue », l’insultant, juste avant de lui ordonner de quitter, lui disant qu’on l’avait « assez vue ». Ces actes mettent en péril la bonne image de Duval, parce que l’attribution d’une mauvaise odeur est insultante et qu’au surplus, elle se doit d’obéir et de quitter l’entrevue. Par la suite, Lamotte présente sa collègue Georgette comme étant la « truie du bar », référant à l’animal connu pour sa malpropreté dans le but d’insulter. Enfin, Lamotte complimente sa co-animatrice
vedette, Nana Mouskouli, dont elle dit qu’elle est plus crédible que l’originale (Nana Mouskouri).

Dans l’extrait, Snyder, l’animatrice, ne semble pas savoir comment réagir à tant d’agressions en si peu de temps. Elle hésite, rit, semble inconfortable puis réagit sérieusement, ce qui manifeste une certaine montée en tension, notion introduite par Vincent, Laforest et Turbide (2008), selon qui :

la montée de la tension est tributaire de la concentration et de la force des actes utilisés, mais n’est pas seulement le fait de leur énonciation. Elle est aussi liée à un ensemble de facteurs et de stratégies que l’on considérera comme aggravants ou apaisants […]. Parmi les manifestations qui augmentent la tension, on peut distinguer les stratégies (discursives) aggravantes et les facteurs (situationnels) aggravants [et] les stratégies de conciliation. (p. 93)

L’exemple 20 montre que la montée en tension déstabilise et augmente le degré d’inconfort créé par les agressions. Les rires et l’hésitation de Snyder le manifestent.

**Exemple 20**

| MD     | Bonsoir, bonsoir! |
| JS     | Vous vendez les cartes? |
| MD     | Oui je me promène dans le monde puis je vends des petites cartes de bingo! <JS : Bon!> |
| MD     | Ah puis j’aime bien ça j’adore ça! <ML : [ACTE 1 : dénigrement] Puis elle pue en plus de ça!> [Snyder semble hésiter] |
Le tableau IX présente l’aggravation de la menace en fonction du cumul des actes de langage menaçants contenus dans chaque organisation. Les organisations comportant deux ou trois actes de langage correspondent respectivement à 25% et 12% du nombre total d’organisations identifiées. À des fréquences moins élevées, des organisations comportant de 4 à 7 actes de langage ont également été identifiées.

<table>
<thead>
<tr>
<th>2 actes</th>
<th>3 actes</th>
<th>4 actes</th>
<th>5 actes</th>
<th>6 actes</th>
<th>7 actes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>25%</td>
<td>12%</td>
<td>4%</td>
<td>0,33%</td>
<td>0,33%</td>
<td>0,33%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que plus de 40% des actes de langage utilisés par Lamotte sont joints à d’autres actes de langage menaçants, ce qui aggrave le caractère transgressif qui leur est associée et qui, tel que montré, augmente l’inconfort chez l’interlocuteur et chez le public. Pour construire son image, Lamotte utilise des actes de langage menaçants et elle provoque davantage de malaise en les cumulant. L’image de Lamotte est encore une fois associée à la transgression de la règle de ménagement puisqu’à défaut de collaborer avec son interlocuteur et le public, elle le désoriente et crée du malaise.

b) L’exagération

L’exagération consiste à présenter son propos de manière plus grande et importante que la réalité. Tel que présenté précédemment, l’usage de procédés d’exagération aggrave l’effet menaçant d’un acte de langage puisqu’il augmente l’importance qu’on lui accorde.
Dans l’exemple 21, tiré de l’émission Tam-Tam, le reporter Bingo Star, demande à Lamotte quel genre de public elle rejoint. Elle y répond en s’auto-complimentant, affirmant que tous les types de personnes la suivent. Lamotte aggrave par la suite l’acte en exagérant, mentionnant que tout le monde la suit, qu’elle est comme Tintin et qu’elle a même un fan club de filles de quatorze ans.

**Exemple 21**

**BS** C’est qui les gens qui te suivent? <**ML** : Tout> Les vieux, les jeunes?

**ML** Tout le monde! De sept à soixante-dix-sept ans! Je suis la Tintin du <**BS** : Hétéro, gai, all-dressed?> Oui oui oui all-dressed! Surtout hétéro! <**BS** : Ok!> Très surprenant, des madames, des jeunes adolescentes, toi! Ah! Écoute j’ai un fan club de filles de quatorze quinze ans! Une chance je ne suis pas lesbienne!

L’exemple 22 montre une occurrence où Lamotte aggrave, à l’aide du procédé d’exagération, un acte de langage dirigé vers son interlocuteur. En effet, Lamotte, invitée à l’émission Têtes à Kat, y dénigre les capacités d’intervieweuse de l’animatrice en lui reprochant le niveau de complexité de ses questions, avant d’exagérer ce propos en la comparant à Claire Lamarche, réputée pour ses questions trop complexes pour le contexte communicationnel.

**Exemple 22**

**SA** Alors tu préfères être Mado, toi dans la vie?

**ML** Dans la vie! Bien là c’est bien compliqué ton histoire! <**SA** : Je le sais!> [Allaire rit] J’ai l’impression d’être à Claire Lamarche! Qu’est-ce que c’est ça. Je ne peux pas te confier [Allaire rit] tous mes secrets personnels! Disons que je n’ai pas de problème de dédoublement de personnalité si c’est ça que tu essaies de me faire dire là ma chère psychologue là!

Dans cet exemple, Lamotte utilise encore une fois l’humour pour modaliser son propos. Le rire de l’animatrice montre qu’elle est consciente que l’intention de Lamotte n’est pas de la blesser mais bien de faire rire en créant du malaise.
Le tableau X présente, en nombre d’occurrences et en pourcentage, l’usage par Lamotte du procédé d’exagération en fonction des actes de langage menaçants présentés plus tôt.

Tableau X : Aggravation par exagération

<table>
<thead>
<tr>
<th>Aveu</th>
<th>Compliment</th>
<th>Dénigrement</th>
<th>Excuse</th>
<th>Opposition</th>
<th>Ordre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>4 / 38 occurrences</td>
<td>32 / 129 occurrences</td>
<td>15 / 107 occurrences</td>
<td>5 / 29 occurrences</td>
<td>3 / 41 occurrences</td>
<td>0 / 19 occurrences</td>
</tr>
<tr>
<td>11%</td>
<td>25%</td>
<td>14%</td>
<td>17%</td>
<td>7%</td>
<td>0%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que Lamotte aggrave près de 15% de l’ensemble des actes de langage menaçants qu’elle utilise en ayant recours au procédé d’exagération. Lamotte construit ainsi son image en opposition à la règle de ménagement, utilisant non seulement des actes de langage menaçants mais aussi le procédé d’exagération, ce qui augmente le degré de transgression sociale lié au personnage de la *drag-queen*.

c) La répétition

La répétition est un procédé discursif qui aggrave également la menace liée à un acte de langage menaçant. En effet, la répétition renforce l’importance qu’on accorde à un acte et aggrave la mise en péril de la face de l’interlocuteur.

Dans l’exemple 10, présenté précédemment, Lamotte s’oppose aux propos de Lamarche et aggrave l’effet menaçant de l’opposition en répétant l’acte à plusieurs reprises et en reformulant son désaccord aux propos de l’animatrice.

**Exemple 10**

CL        | Est-ce que, en dehors du personnage de Mado, dans la vie de tous les jours, vous allez chercher aussi à faire rire en provocant?

ML        | Pas du tout! Pas du tout pas du tout, pas du tout! Jamais! Jamais, loin de moi cette idée. Non non non j’mesers de ce personnage-là! De toute façon, je suis une personne à part entière, je ne vois pas du tout où vous avez trouvé l’idée de personnage, je m’habille comme ça tous les jours et je suis très à l’aise dans ce que je fais et je ne crois pas que je provoque du tout. Si vous le dites, c’est vous qui le dites mais moi je ne trouve pas. [rires de la foule et de Lamarche]
Le tableau XI présente, en nombre d’occurrences et en pourcentage, l’usage par Lamotte du procédé de répétition en fonction des actes de langage menaçants présentés plus tôt.

### Tableau XI : Aggravation par répétition

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>Aveu</th>
<th>Compliment</th>
<th>Dénigrement</th>
<th>Excuse</th>
<th>Opposition</th>
<th>Ordre</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>occurrences</td>
<td>6 / 38</td>
<td>22 / 129 occurrences</td>
<td>17 / 107 occurrences</td>
<td>3 / 29 occurrences</td>
<td>4 / 41 occurrences</td>
<td>4 / 19 occurrences</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>17%</td>
<td>17%</td>
<td>16%</td>
<td>10%</td>
<td>10%</td>
<td>21%</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Ces résultats montrent que Lamotte aggrave près de 15% (56 / 381) de l’ensemble des actes de langage menaçants qu’elle utilise en ayant recours au procédé de répétition. De plus, Lamotte a une tendance plus marquée à joindre ce procédé à l’acte de l’ordre. Lamotte construit ainsi son image en opposition à la règle de ménagement, utilisant non seulement des actes de langage menaçants mais aussi le procédé de répétition, ce qui augmente également le degré de transgression sociale lié au personnage de la drag-queen.
CHAPITRE 4 : Interprétation des résultats : De l’agression à l’humour

Le modèle de construction de l’image de la drag-queen est fondé sur la transgression des normes sociales. Trois dimensions de transgression sociale y participent : la transgression des normes interactionnelles, la transgression des frontières entre les domaines public et privé et la transgression de l’identité de genre. Conjugués, entre autres, à l’acte de flirt, ces trois domaines de transgression collaborent à la construction d’une image agressive et narcissique, ce qui, dans un contexte médiatique, provoque le rire chez le public, qui comprend qu’il s’agit d’une mise en scène.

L’image de Lamotte se construit a contrario de deux règles interactionnelles : la règle de ménagement de la face et la règle de modestie. L’infraction à la règle de ménagement se manifeste par la fréquence, la diversité et le cumul des actes de langage menaçants ; l’infraction à la règle de modestie se manifeste par un usage fréquent de procédés visant à se mettre en valeur ou qui révèlent une surdose d’estime de soi.

La règle de ménagement vise à éviter la mésentente, à assurer des relations harmonieuses et à préserver la bonne image des individus lors de l’interaction. En s’y soumettant, on prend les précautions nécessaires afin de ne pas mettre en péril la bonne image d’autrui et de s’assurer de la disposition de chacun à ne pas menacer la face des autres, qu’ils soient présents ou non à l’interaction. Pour ce faire, on tente de présenter le meilleur de nous-mêmes, on fait attention à ce que l’on dit pour ne pas contrarier ou contredire quiconque et on n’attribue pas de défaut à autrui. Aussi, on ne ridiculise pas, on ne fait pas preuve de manque de respect et on reconnaît les forces et les faiblesses d’autrui sans toutefois les mettre de l’avant. En public, on fait tout en notre pouvoir pour que les gens qui assistent à l’interaction à laquelle on participe soient témoin d’une discussion harmonieuse et pour ne pas provoquer de l’inconfort.

Lamotte construit son image en opposition à cette règle. Elle ne ménage pas ses interlocuteurs et écorche les faces en présence, incluant la sienne. Les résultats précédents ont montré qu’en public, elle dénigre, s’oppose, complimente, flirte et fait des aveux. De plus, elle cumule, exagère et répète ces agressions.
En contexte interpersonnel, la transgression de la règle de ménagement contribue à la construction d’une image agressive. Par contre, telle que relevée par l’analyse des actes de langage menaçants dans le discours de Lamotte, la transgression dont elle fait preuve a un effet humoristique sur l’auditoire. Le public et les interlocuteurs de Lamotte, à défaut d’être choqués ou mal à l’aise par ses propos, comme il en serait le cas en contexte interpersonnel, rient.

En procédant à l’analyse des actes de langage menaçants comme le compliment, l’ordre et le flirt, il est possible d’identifier un modèle de construction de l’image fondé sur la transgression de la règle de modestie. Les individus se soumettent à la règle de modestie dans le but de projeter une image crédible et réaliste ainsi que pour empêcher de voir leurs actes invalidés. Afin d’y arriver, on se présente humblement, on agit de manière à ce que rien ni personne ne puisse nous contredire ou montrer que notre propos était injuste et on ne se comporte pas de manière à pouvoir perdre la face en public en s’attribuant, par exemple, un pouvoir d’action sur autrui qui ne serait pas reconnu par les autres. Aussi, on ne met pas l’accent sur nos forces, on ne tente pas d’impressionner quiconque avec nos exploits et lorsque quelqu’un nous complimente, on tente d’amenuiser la flatterie en réduisant l’importance de la qualité énoncée ou de notre responsabilité à son égard.

Lamotte enfreint cette règle de différentes manières et à plusieurs reprises. Elle se donne un pouvoir d’action sur des individus dont le rôle est dominant, elle met de l’avant ses propres qualités, accepte les compliments, en intensifie l’importance et tient un propos souvent exagéré, permettant ainsi aux autres de la contredire. En contexte de communication interpersonnelle, ce genre de comportement est rare et pourrait contribuer à la construction d’une image narcissique. Par contre, les rires du public, des interlocuteurs et de Lamotte montrent que cette transgression, en contexte médiatique, peut avoir un effet humoristique. Ainsi, Lamotte se construit une image de personne drôle qui ne se prend pas au sérieux. Elle enfreint cette règle publiquement et fait rire l’auditoire, qui comprend que Lamotte grossit son propos et n’est pas sérieuse.

L’interaction, lorsque réalisée en contexte médiatique, comporte plusieurs contraintes, dont celle de respecter la frontière entre ce qui relève du domaine public et du domaine privé. Les individus se soumettent à cette norme car il n’est pas dans leur intérêt de dévoiler publiquement des aspects d’eux-mêmes qui pourraient les désavantage ou contrarier quiconque. En privé, on peut dévoiler des secrets intimes, aborder des thèmes personnels et utiliser, à l’aide de différentes stratégies, des
actes de langage qui peuvent être confrontants, comme l’opposition, la contradiction et l’aveu. En public, on cherche à éviter de dévoiler ce qui nous est intime et personnel ainsi que ce qui pourrait s’avérer néfaste pour notre bonne image. On n’aborde pas les thèmes qui relèvent de la vie privée, comme la sexualité, et on évite de se mettre dans une position qui pourrait nous désavantage plus tard, comme affirmer que l’on va remporter une épreuve à venir.

Lamotte ne respecte pas la frontière entre les domaines privé et public. Au contraire, elle dévoile des secrets, parle de sexualité de manière explicite, voire crue, fait des reproches, accuse et procède à des aveux. Aussi, elle construit son image en se basant sur des éléments de sa vie publique, en mettant l’accent sur le personnage glamour qu’elle représente et sur des éléments de sa vie privée, beaucoup plus ordinaires, comme le fait qu’elle vient de Rosemont. Elle se construit, de cette manière, une image fondée sur la transgression des normes sociales en jouant sur les frontières des domaines privé (plutôt « quétaines » selon son expression) et public (glamour).

Les règles entourant l’identité de genre sont très importantes au sein de notre société et tout écart à celles-ci est rapidement remarqué. Pour s’y conformer et surtout, pour s’assurer de correspondre aux stéréotypes liés à leur sexe biologique, les individus se soumettent à des règles qui reposent sur des critères physiques et psychologiques et qui relèvent de stéréotypes sexuels tels que les hommes doivent cacher leurs émotions et que les femmes ne doivent pas manifester d’agressivité. Physiquement, un homme, dans notre société, ne porte pas de jupe, de robe, ni de talons hauts. Il n’est pas très exubérant, ne gesticule pas de manière exagérée et ne se maquille pas. La femme n’est pas musclée, se maquille, est davantage maniérée que l’homme et porte des tenues plus excentriques.

En fonction des règles psychologiques, un homme ne montre pas beaucoup de sensibilité, est rigide et en contrôle. Il peut projeter une attitude autoritaire, se donner un pouvoir d’action sur autrui, exprimer ses envies sexuelles et en valoriser les performances. L’homme met l’accent sur l’aspect rationnel, valorise les exploits physiques et, afin de correspondre parfaitement à l’image socialement valorisée de la masculinité, est hétérosexuel. La femme, pour sa part, se montre docile et ne parle pas de sexualité de manière explicite, surtout pas en public. Elle ne se montre pas autoritaire, accorde une importance à son apparence physique, met l’accent sur les émotions, valorise les
exploits interpersonnels et, dans le but de se conformer à l'image socialement valorisée de la féminité, est hétérosexuelle.

Lamotte construit son image en jouant sur les normes de l'identité sexuée. Étant un homme habillé en femme et caricaturant les stéréotypes féminins, elle transgresse complètement les normes physiques liées à son sexe biologique, ce qui constitue la plus grande transgression de l'identité sexuée. Elle enfreint également les règles psychologiques car elle se conforme à l'identité sexuée de la féminité en mettant de l'avant son côté glamour, en parlant fréquemment de ses envies pour les hommes et de son hétérosexualité, en accordant une grande importance à son apparence physique et en refusant d'aborder les nombreuses questions portant sur l'homme qui se cache derrière le maquillage.

Par ailleurs, elle présente aussi des comportements qui correspondent à la construction d'une image d'identité masculine. Lorsqu'elle se met en position d'autorité face à autrui, qu'elle parle explicitement de sa sexualité masculine et en flirtant avec les hommes avec qui elle interagit, Lamotte se comporte en conformité avec la sexualité de l'homme qui la personnifie. Elle met ainsi de l'avant la réalité homosexuelle de l'homme qui l'incarne, ce qui ne correspond pas aux stéréotypes valorisés par notre société hétérosexiste, où les comportements hétérosexuels sont socialement valorisés et attendus. En somme, le comportement de Lamotte est déstabilisant et collabore à la construction d'une image basée sur la transgression des normes sociales.

L'acte de flirt, rarement utilisé en contexte médiatique et identifié dans le discours de Lamotte, conjugue parfaitement les trois domaines de transgression. Il menace la bonne image de l'interlocuteur, le mettant dans une position de débiteur, ainsi que l'image du locuteur, le plaçant dans une situation où un refus lui ferait perdre la face. De plus, particulièrement dans un contexte médiatique, son usage transgresse la règle de modestie car le locuteur se place dans une situation risquée où il pourrait se voir rejeté. L'usage du flirt, par Lamotte, transgresse également les normes liées à l'identité sexuée car, étant un homme qui usurpe l'identité féminine, la drag-queen qui flirte avec un individu le place dans l'embarras, celui-ci ne sachant pas comment réagir devant un personnage dont l'identité sexuelle n'est pas claire. Enfin, le flirt relève du registre privé puisqu'il s'agit d'un compliment lié à la sexualité des personnes concernées. En ce sens, il est plus rare et
embarrassant de faire usage de ce type d’acte de langage en public. L’acte de flirter, lorsqu’utilisé en contexte médiatique, est ainsi un indicateur de transgression des normes sociales.

Le modèle de construction de l’image de la *drag-queen* est fondé sur la transgression des normes sociales mais le contexte médiatique, le degré d’exagération des propos et l’usage de l’humour font en sorte que ce qui peut être perçu comme étant agressif, narcissique et déplacé devient drôle.

Tel que mentionné à la section 1.5.1, le contexte médiatique dans lequel Lamotte construit son image, composé de deux niveaux d’interaction, permet la présentation d’une mise en scène qui n’est pas interprétée de la même manière que si elle se déroulait dans un cadre interpersonnel. En ce sens, les transgressions sociales sur lesquelles Lamotte se base pour construire son image seraient socialement inacceptables si elles étaient réalisées en privé. Le niveau de transgression dont fait preuve Lamotte risquerait d’y être interprété comme un comportement inadéquat, l’interlocuteur ne comprendrait pas ce qui justifie un si haut degré d’agressivité et celacréerait du malaise et pourrait même aller jusqu’à choquer. Cependant, en contexte médiatique, la distance qui existe entre Lamotte et le public ainsi que le recours à une mise en scène plus grande que nature font en sorte que les procédés communicationnels menaçants utilisés par Lamotte provoquent le rire chez le public. Le contexte de communication permet ainsi au public de comprendre qu’il s’agit d’une mise en scène et à Lamotte de multiplier les agressions tout en faisant rire.

Lamotte utilise l’ironie pour donner des indices au public sur la manière dont il faut interpréter ses propos. À l’exemple 9, présenté au chapitre précédent, Lamotte affirme que son succès repose sur le fait « que c’est clair, quand on [la] regarde, [que c’est elle] la meilleure et aussi souvent la plus belle ». Un tel propos ne serait pas utilisé sérieusement en contexte médiatique car il est exagéré et qu’il menace gravement l’image de la personne qui l’énonce. L’ironie indique à l’interlocuteur et au public que la *drag-queen* joue un jeu et que son intention est de faire rire et non de faire de la peine ou de choquer.

L’humour est fréquemment utilisé par Lamotte et il sert à modaliser l’agression. Elle l’utilise pour montrer à son interlocuteur et au public qu’elle n’est pas sérieuse et qu’elle est consciente de son niveau de transgression. Encore une fois, cela permet au public de comprendre la réelle intention de Lamotte et c’est ainsi qu’elle parvient, même avec un haut niveau d’agressivité et de narcissisme, à se construire une image drôle et agréable.
La transgression sociale a ses limites et même la *drag-queen* les respecte. Bien qu'elle construise son image en opposition aux normes interactionnelles, aux normes liées à l'identité sexuée et à celles qui régissent la frontière entre les domaines privé et public, elle profite du contexte médiatique dans lequel elle performe et envoie des indices au public pour montrer qu'elle est consciente de son niveau de transgression et pour que celui-ci fasse rire.
Conclusion

La méchanceté feinte, souvent attribuée à la *drag-queen*, ne correspond pas au comportement attendu en contexte médiatique, particulièrement lors d’une émission de divertissement, où le comportement socialement valorisé est de collaborer avec ses interactants et de tout mettre en place afin de préserver la face de chacun. En contexte interpersonnel, le comportement agressif de la *drag-queen* pourrait avoir des conséquences sur sa bonne image et celle de ses interactants. Conséquemment, l’objectif de ce mémoire était de comprendre la manière dont se comporte la *drag-queen* en contexte médiatique, afin d’identifier les procédés discursifs et les stratégies communicationnelles qui participent à la construction de son image et d’identifier des caractéristiques qui participent à la définition du concept.

J’ai amorcé la recherche en définissant le concept de *drag-queen* afin d’en identifier les caractéristiques principales. Au-delà du fait qu’il s’agit d’un homme qui s’habille en femme, la *drag-queen* est caractérisée par une attitude méchante, une allure féminine caricaturale et une tendance à exploiter les stéréotypes sexuels dans le but de faire rire. Ces caractéristiques ont guidé la démarche que j’ai choisie pour l’analyse. Selon l’approche interactionniste de la communication, l’image se construit lors de l’interaction, en fonction de représentations socialement partagées. Parmi celles-ci, les règles de ménagement et de modestie ainsi que celles liées au contexte communicationnel et à l’identité de genre se sont avérées être celles dont l’infraction manifeste un degré d’agression sociale. Pour cette raison, j’ai procédé à l’analyse des actes de langage potentiellement menaçants et de leur amplification dans le discours de la *drag-queen* Mado Lamotte. Cette dernière représente un objet de recherche pertinent, de par les caractéristiques de *bitch* et de *langue sale* qu’on lui attribue et de par sa présence médiatique.

Dans cette recherche, le contexte de communication publique s’est avéré primordial puisqu’il crée une distance entre les interactants et le public. Ainsi, j’ai présenté de quelle manière il influençait l’échange d’influence entre la *drag-queen*, qui n’existe qu’en contexte médiatique, et le public. Cet aspect a également dû être pris en considération lors de l’analyse puisqu’il implique que le public n’est pas dupe de la mise en scène que la *drag-queen* utilise pour construire son image. C’est de cette manière que l’agressivité qu’elle manifeste est différemment interprétée, provoque le rire et ainsi, contribue à la construction d’une image comique.
L’analyse quantitative des actes de langage menaçants et de leur amplification au sein du discours de Lamotte a montré qu’elle avait, tel que prévu par l’hypothèse, un comportement discursif agressif. En effet, elle agresse les autres, s’agresse elle-même, principalement en complimentant et en dénigrant, et amplifie la menace de ses actes en les exagérant, en les cumulant et en les répétant. Ceci étant, elle transgresse les règles interactionnelles de ménagement et de modestie. Par contre, Lamotte utilise l’humour afin d’envoyer des indices au public sur la manière d’interpréter ses propos. Elle montre ainsi qu’elle est consciente de la transgression qu’elle effectue. Pour cette raison, et grâce à la distance qu’implique l’interaction médiatique, la transgression des normes sociales, telle que relevée dans le discours de Lamotte, provoque le rire chez le public et collabore à la construction d’une image drôle et sympathique. Ce domaine de transgression participe à la définition du concept de la drag-queen, puisqu’il explique le fonctionnement derrière la construction d’une image *bitch*, qui pourrait se définir par la manifestation d’une agression de l’image d’autrui ou de soi, utilisée dans un contexte et avec des procédés qui indiquent l’absence de mauvaise foi et la volonté de provoquer le rire. Il serait intéressant de valider ce fonctionnement en procédant à l’analyse du discours d’autres personnalités qui ont une réputation de méchanceté feinte, comme Jean-François Mercier, lorsqu’il interprète le personnage du « gros cave », réputé pour ses agressions verbales.

L’analyse qualitative du discours de Lamotte a permis d’identifier deux autres domaines de transgression sociale qui participent à la construction de l’image de la drag-queen : la transgression de la frontière entre les domaines privé et public ainsi que la transgression de l’identité de genre. Ces deux domaines de transgression, jusqu’à aujourd’hui principalement abordés en fonction de l’apparence physique de la drag-queen, ont montré, à l’analyse, qu’ils se manifestent également de manière discursive.

Lamotte ne semble pas avoir de filtre quant aux sujets qu’elle aborde. Elle évoque des thèmes habituellement réservés au domaine privé, comme la sexualité, et met tout autant de l’avant une image glamour qui relève de sa vie publique. Elle révèle des informations personnelles, comme le fait qu’elle vient de Rosemont, mais refuse de parler de l’homme qui la personnifie. Ainsi, elle se construit une image ambiguë. Cette caractéristique contribue à la définition du concept de drag-queen puisqu’elle montre que l’ambiguïté ne participe pas à la construction de son image uniquement en fonction de l’apparence physique mais également au niveau discursif. Il serait
intéressant de voir de quelle manière ce type de transgression se manifeste dans le discours des autres drag-queens médiatisées.

L’analyse du discours de Lamotte a aussi permis de montrer que la drag-queen transgresse les normes liées à l’identité de genre non seulement en étant un homme qui s’habille en femme mais aussi discursivement. Effectivement, j’ai montré que Lamotte tient un discours qui, en fonction des stéréotypes sociaux socialement valorisés, relève parfois de la féminité et parfois de la masculinité. De plus, en féminisant son interlocuteur et en flirtant avec lui, elle crée du malaise et se construit ainsi une image non conforme aux attentes liées à son identité de genre à à celui de ses interlocuteurs.

Les résultats de l’analyse des actes de langage et de leur amplification au sein du discours de Lamotte ont permis de montrer que le modèle de construction de l’image de la drag-queen est fondé sur la transgression des normes sociales, plus particulièrement à l’égard de trois domaines : la transgression des règles communicationnelles, la transgression de la frontière entre les domaines privés et public et la transgression de l’identité sexuée. Ces trois domaines de transgression sont propres à la construction de l’image de la drag-queen, qui n’existe pas autrement. Sans leur transgression, elle ne correspondrait pas aux caractéristiques qui lui sont attribuées et qui font les spécificités du personnage.

C’est en procédant à l’analyse en fonction des stéréotypes sexuels que s’est révélé l’acte de flirt qui, dans le discours de Lamotte, conjugue parfaitement les trois domaines de transgression qui participent à la construction de l’image de la drag-queen. Défini comme un acte reposant sur l’expression par un individu de sa bonne image, et visant à séduire la personne à qui il est adressé, le flirt, lorsqu’utilisé par une drag-queen, menace la face des interactants, fait référence au domaine privé de la sexualité et ne correspond pas aux stéréotypes sexuels socialement valorisés. En ce sens, il serait intéressant de vérifier sa présence au sein des discours d’autres drag-queens. De plus, dans la mesure où il s’agit d’un acte peu documenté, je crois qu’il serait pertinent de s’y attarder afin d’en valider le fonctionnement et de voir de quelle manière et dans quel objectif il peut être utilisé. Une analyse du discours d’Anne-Marie Losique, qui s’est longuement fait reprocher d’avoir utilisé le flirt lors des entrevues qu’elle a réalisées avec, entre autres, l’acteur Ben Affleck, pourrait être pertinente et contribuer aux connaissances de cet acte.
Au final, l’analyse du discours de la *drag-queen* a permis d’identifier des procédés discursifs et des stratégies communicationnelles qui participent à la construction de son image, en plus de contribuer à sa définition et d’identifier un nouvel acte de langage menaçant, le flirt, qui conjugue parfaitement les trois principaux domaines de transgression sur lesquels reposent son image. Pour cette raison, les résultats de la présente recherche ne sont qu’une amorce de l’application du modèle de construction d’image à différents types de personnalités, laquelle collaborera fort possiblement aux connaissances dans le domaine de la communication publique.
Bibliographie


